

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°7 janvier 2019

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 03 45 80 90 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur les plates-formes Amazon et Kobo

SCRIBO ne vend pas le *Scribe masqué* sur papier



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 5
INFOS	page 7
NOUVEAUX SERVICES	page 9
Parution de janvier 2019 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>Le dernier Jour</i> d'Antoine BERTAL-MUSAC	page 10
À paraître en février 2019 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>Nicot en solo</i> suivi de <i>Jam sanglante au Bluebird</i> (Arthur Nicot n°8 et 9) de Pierre BASSOLI	page 11
• extrait du roman	page 12
À paraître en mars 2019 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>Les Rivières éphémères</i> d'Antoine BERTAL-MUSAC	page 19
• extrait du roman	page 20
<i>LEO FERRE Artist Of Life</i> by Thierry ROLLET (Dedicaces LLC)	page 26
X A LU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 27
Dominique MAHE-DESPORTES a lu pour vous	page 27
X A VU POUR VOUS	
Roald TAYLOR a vu pour vous	page 28
NOUVELLE RUBRIQUE : MOTS D'ENFANTS... MOTS DE GENIE !	page 29
MUSIQUE :	
<i>Smoke Gets In Your Eyes</i> des Platters	page 30
DOSSIER : <i>MOLIERE, sa vie et son œuvre</i> (3 ^{ème} partie)	page 31
LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)	
<i>Une séance de dédicaces à la FNAC de Nevers</i>	page 33
<i>Les dédicaces de Georges FAYAD</i>	page 34
<i>Lechoixdeslibraires.com ne répond plus</i>	page 35
<i>Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR</i>	page 36
NOUVELLES :	
<i>Un rêve avertisseur</i> par Jonathan HARKER	page 37
<i>L'Odyssée du Céleste</i> par Thierry ROLLET	page 42
LE COIN POESIE	
• <i>la Partition</i> par Thierry ROLLET	page 51
• <i>Anti-pérennité</i> par Thierry ROLLET	page 51

FEUILLETON :	
<i>Le dernier Jour</i> d'Antoine BERTAL-MUSAC (suite et fin)	page 52
Morceau choisi :	
<i>Le Spectacle incertain</i> de Laurent BOTTINO	page 55
<i>Publication de nouvelles</i>	page 58
CONCOURS DE NOUVELLES SCRIBO – le règlement	page 61
BRADERIE DE LIVRES	page 62
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 68
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 70
BON DE COMMANDE	page 89
LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS	page 90
OFFRES COMMERCIALES	page 91



ÉDITORIAL

Les prix littéraires Ce qu'ils changent pour les lauréats

QUELLE JOIE, QUEL HONNEUR pour un auteur de recevoir un prix littéraire ! Surtout lorsqu'il s'agit d'un prix très coté, du genre Goncourt, Renaudot, Interallié¹, Femina, ceux décernés par l'Académie française, les libraires, etc. Bien sûr, ces derniers prix sont réservés aux auteurs reconnus et publiés par le grand Galligrasseuil, c'est-à-dire une petite minorité d'auteurs. Les autres – les plus nombreux – se contentent des concours littéraires organisés par des associations, des revues, de petites maisons d'éditions², des municipalités, des bibliothèques, etc. Quant aux lauréats, ils connaissent des fortunes très diverses.

Examinons d'abord le cas des plus nombreux : ceux qui participent à de « petits » concours aux moyens limités. Ils reçoivent parfois un prix en argent, notamment lorsque l'organisateur est une association à but non lucratif ou une municipalité qui veut œuvrer pour la culture en général. Le plus souvent, il s'agit de récompenses sous forme de livres, de CD, parfois d'œuvres d'artistes locaux. Lorsqu'une revue est l'organisateur, elle publie les premiers lauréats dans l'un de ses numéros, voire dans un numéro spécial. Il est vrai que les lauréats sont rarement publiés autrement qu'en revue car il est bien évident qu'une nouvelle ou un recueil de poèmes est quasi-invendable en France – mais cela arrive néanmoins.

Quant aux lauréats des prix les plus prestigieux, ils voient ainsi dopées les ventes de leur ouvrage – le plus souvent un roman –, qui peuvent atteindre des milliers, voire des centaines de milliers d'exemplaires. Ainsi, par exemple, le lauréat du Goncourt est assuré de voir son roman vendu à au moins un demi-million d'exemplaires.

Cependant, il faut savoir que ces prix prestigieux constituent une sorte de jeu de passe-passe entre les grandes maisons d'édition : chacune récupère ainsi le Goncourt ou le Renaudot à tour de rôle. Bref, si ce n'est pas le tour de Gallimard mais celui de Grasset de recevoir le Goncourt, c'est donc le prochain roman publié chez Grasset qui sera lauréat. Cela vous surprend ? Vous ne me croyez pas ? Vous savez, cela va faire 40 ans que je flirte avec les milieux de l'édition, je commence donc à les connaître. J'ai notamment en mémoire les révélations publiques d'un journaliste, au début des années 80, qui, caché dans une armoire, avait assisté clandestinement à la remise du Goncourt par l'académie du même nom. Ses membres parlaient de tout et de rien, pour finalement se décider à décerner le prix. Révélateur, non ? C'est sans doute ce qui a décidé Bernard Clavel à quitter ladite académie : il devait en être écœuré... !

Par ailleurs, les lauréats de ces grands prix littéraires ne doivent pas s'attendre à voir, par la suite, les ventes de leurs futurs romans dopées par la remise du prix : seul, l'ouvrage lauréat se vendra à des milliers ou des centaines de milliers d'exemplaires ; les autres peuvent tout aussi bien végéter, du moins par rapport au roman lauréat...

Et les autres, les obscurs, les sans-grade de l'édition ? Quel sera leur avenir suite à la remise de tel ou tel prix ? Eh bien, même s'il ne s'agit pas d'une médaille en chocolat, ledit prix ne leur apportera pas grand-chose – je veux dire, au point de vue notoriété et ventes futures. Sauf parmi leurs proches, ils ne doivent pas s'attendre à des faveurs particulières du grand public. Sans-grade ils sont, sans-grade ils resteront. C'est cruel mais c'est ainsi ! À moins que, de votre côté, vous ayez à nous apporter quelque témoignage contraire...

Dans le passé, les choses n'en étaient pas vraiment là. Je peux en témoigner personnellement car, dans mon jeune temps, j'ai participé à bon nombre de concours littéraires – je n'en ai plus le temps ni l'envie aujourd'hui. Le meilleur résultat fut le Prix des Moins de 25 ans, que j'ai obtenu en

1

Réservé aux journalistes.

2 SCRIBO et les Éditions du Masque d'Or vont prochainement organiser un concours de nouvelles.

1981 avec *Kraken ou les Fils de l'océan*, publié dans la mythique collection Signe de Piste³. Ce prix était ambitieux car c'était alors la seule récompense littéraire française offerte par des moins de 25 ans à des moins de 25 ans. En tant que dernier lauréat, j'ai eu le plaisir de constater que les ventes de mon roman pour la jeunesse avaient atteint le chiffre de 4000 exemplaires – qui reste mon best-seller aujourd'hui. Mais, je vous le dis tout net : *j'ai eu de la chance !* Une telle opportunité aurait bien de la peine à se réaliser de nos jours, même si ce prix était de nouveau organisé – je suis le dernier de ses lauréats.

Alors, constat bien amer, les prix littéraires ne rapportent pas grand-chose, sauf les plus cotés mais *uniquement au profit du livre lauréat*. Les « petits » prix ne rapportent que le plaisir de les avoir reçus. Mettons qu'ils entretiennent tous le moral, dont tout écrivain a bien besoin, en l'encourageant au moins au moins à poursuivre son œuvre par la reconnaissance de son talent...

Thierry ROLLET

NB : nous attendons toujours des commentaires d'auteurs, notamment au sujet de leurs contacts personnels avec les libraires (propositions, ventes, dédicaces)



LIENS

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

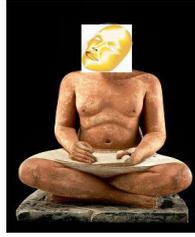
Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.



³ Voir à ce sujet les *Scribe masqué* n°4 et 5.



Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

Ne me croirait-on pas sur une mer calmée... ?

OSIRIS



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

INTERVIEW d'Antoine BERTAL-MUSAC

Notre ami Antoine BERTAL-MUSAC a été interviewé sur ce site :

<https://petitmomentlitteraireblog.wordpress.com/2018/11/21/novembre-avec-antoine-bertal-musac/>

SEANCES DE DEDICACES

Thierry ROLLET a tenté de dédicacer ses romans pour la jeunesse le 24 novembre 2018 à la FNAC de Nevers. Un compte rendu en a été publié dans LA TRIBUNE LITTERAIRE.

Georges FAYAD a lui-même dédicacé. Voir également LA TRIBUNE LITTERAIRE.

POUR ANNONCER VOS SÉANCES DE DÉDICACES

Facebook est fait pour ça, nous direz-vous. Nous vous rappelons que vous pouvez les annoncer également sur le site www.lesdedicaces.fr

LES CONCOURS DE L'ASSOCIATION LITTERAIRE REGARDS

À consulter sur le site : <http://www.regards.asso.fr>

UNE VIDEO DES AUTEURS DU MASQUE D'OR

Chaque auteur du Masque d'Or est invité à envoyer **ICI** une photo qui le montrera tenant son livre entre les mains ou, pour ceux qui le souhaitent ou ont déjà publié plusieurs livres au Masque d'Or, une photo qui le montrera sur son stand, avec ses livres. Cette vidéo sera publiée dans un nouveau site : **le salon du livre virtuel** et sur les pages Facebook du Masque d'Or. Elle pourrait nous servir, en quelque sorte, de salon du livre virtuel.

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

Janvier 2019 :

Le dernier Jour d'Antoine BERTAL-MUSAC (voir BDC)

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

Février 2019 :

Nicot en solo suivi de *Jam sanglante au Bluebird* de Pierre BASSOLI (Arthur Nicot 8 et 9) (voir BDC)

Mars 2019 :

Les Rivières éphémères d'Antoine BERTAL-MUSAC (voir BDC)

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *Molière, sa vie, son oeuvre* (3^{ème} partie)

FEUILLETON :

Le dernier Jour d'Antoine BERTAL-MUSAC (3^{ème} épisode).

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuillets : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

NOUVELLE VIDEO

À découvrir en page VIDEOS.

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de
SCRIBO DIFFUSION
pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstration
cette vidéo du livre de Roald TAYLOR *les Lys et les lionceaux* :

DEVENEZ REVENDEUR DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR ET GAGNEZ DE L'ARGENT !

Les Éditions du Masque d'Or peuvent vous proposer de devenir leur revendeur dans votre région. Il vous suffit pour cela de prospecter votre région, parmi des correspondants que vous connaissez bien, par exemple, afin de savoir s'ils seraient intéressés par l'achat des livres du Masque d'Or. Un catalogue vous sera fourni sur demande.

Vous gagnerez une commission de 30% sur chaque livre vendu !

NB : Les frais de port seront à la charge du Masque d'Or pour les envois d'exemplaires. Par contre, les frais de retour d'exemplaires que vous n'auriez pu vendre seront à votre charge : prospectez bien et ne commandez des exemplaires qu'à coup sûr !

*Ne manquez pas cette occasion qui peut vous faire connaître davantage
si vous êtes auteur(e) et vous permettre de gagner de l'argent !*



PUBLICATION DE JANVIER 2019

Antoine BERTAL-MUSAC

Le dernier jour
Antoine Bertal-Musac




Éditions du Masque d'Or
COLLECTION SAGAPO

Le dernier Jour

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION ADRÉNALINE

Des hommes qu'on assassine, un autre qui choisit de mourir, un autre encore qui décide de tout quitter pour recommencer sa vie ailleurs. D'un destin subi à une vie lumineuse, il n'y a parfois qu'un pas à franchir. Mais en sommes-nous toujours capables ?

À travers cinq nouvelles troublantes, Antoine Bertal-Musac nous propose un voyage édifiant à la découverte de nous-mêmes.

80 pages – 12 € (broché) – 6 € (ebook)

À COMMANDER À L'ADRESSE SUIVANTE :

www.amazon.fr

PUBLICATION DE FEVRIER 2019 :

Pierre BASSOLI
Nicot en solo
suivi de
Jam sanglante au Bluebird



Pierre BASSOLI
NICOT EN SOLO

suivi de **JAM SANGLANTE AU BLUEBIRD**

Éditions du Masque d'Or – COLLECTION ADRÉNALINE
NICOT EN SOLO

Revoilà Lena ! Elle me téléphone seulement quand elle a besoin de moi. Elle est devenue maman depuis tout le temps qui a passé sans que je n'aie de ses nouvelles et son enfant a été enlevé. Affaire difficile, mais tout le monde est en vacances : Me Royer, l'inspecteur Maurer et même France, mon éternelle fiancée. Donc pas question de compter sur eux pour me donner un coup de

main, il va falloir que je travaille en solo. Une enquête délicate dans les milieux de la télévision, m'emmènera jusqu'en Ardèche où se déroulera finalement le dénouement de cette histoire.

A.N.

JAM SANGLANTE AU BLUEBIRD

Depuis le temps qu'on l'attendait, un vrai club de jazz vient d'ouvrir. Seulement, les débuts vont mal se passer puisque quelque temps après l'inauguration, le patron du *Bluebird*, un italo-américain nommé Joe Castanuzzi, se fait assassiner. Mais par qui ? Un ex-amant de la belle Vera, ancienne stripteaseuse épouse de Joe ? Ou alors Jack Rivers, un jeune saxophoniste surdoué qui fait les yeux doux à Vera ? Je vais enquêter dans ce milieu que je connais bien et que j'aime, avec la complicité de mon pote le bavard, Me Philippe Royer. Ça va swinguer !...

A.N.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

NICOT EN SOLO suivi de JAM SANGLANTE AU BLUEBIRD

au prix de **27 € frais de port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

NICOT EN SOLO

Extrait :

de

Pierre BASSOLI

© éditions du Masque d'Or, 2018 – tous droits réservés

1

VOUS vous souvenez de la sublime Lena ? Cette somptueuse créature africaine dont j'étais tombé éperdument amoureux – au grand dam de France, mon éternelle fiancée – lors d'une sombre histoire durant laquelle cette dernière avait été enlevée par des pontes de la mafia russe ?¹

La même Lena qui s'était retrouvée quelque temps plus tard sur mon chemin, alors qu'elle avait découvert un cadavre inconnu dans son appartement.²

Eh bien vous allez dire que je fais une fixette sur cette époustouflante gazelle au teint bistre – déjà rien qu'à voir les épithètes que j'utilise, on sent que le mec est accro dur. Très sévère, même ! Je disais donc que vous alliez penser que, fort de ces deux expériences durant lesquelles j'avais cru comprendre que je ne pouvais plus rien attendre d'une femme comme elle, que j'avais définitivement tiré un trait sur ces aventures, que je l'avais remise bien au fond de ma poche avec un mouchoir par-dessus, des fois qu'elle ait des vellétés de remise de compresse, eh bien non ! La voilà qui – bien malgré moi, je le jure –, ressurgit dans ma vie, comme un caillou qui casse la vitre de votre salon, alors que vous étiez bien tranquillement en train de lire le dernier Amélie Nothomb. Un caillou bien évidemment entouré d'un morceau de papier sur lequel se trouve un message du genre appel au secours.

Bon, il faut quand même que je vous explique quelques détails qui vous ont certainement échappé depuis la dernière affaire du cadavre encombrant qui se trouvait dans son appartement.

Depuis cette histoire, plus de nouvelles. Comme dirait l'autre : « *pas de nouvelles, bonnes nouvelles.* » Je l'espérais pour elle et essayais difficilement de me faire une raison.

Je n'avais volontairement plus remis les pieds au *Zébu*, ce bar définitivement glauque dans lequel elle exerçait ses talents « d'hôtesse gentille et accueillante avec tous les clients », de peur de me faire du mal et pensant pouvoir classer définitivement cette affaire qui ne devait plus être que du passé.

Mais, mais... allez savoir pourquoi, un beau jour – je ne me souviens même plus dans quel état d'esprit je me trouvais – j'empoignai mon téléphone portable et appuyai sur la touche « contacts » dans lequel j'avais mémorisé son numéro sous « Lena, mon amour ». Je reconnus immédiatement sa voix suave lorsqu'elle murmura, comme à l'accoutumée : « Allô ? », avec le « O » qui remonte de deux tons.

– Ben alors, lui dis-je en voulant prendre un ton détaché, ce que je n'arrivai pas à adopter, d'ailleurs ; c'est comme ça qu'on oublie les vieux amis ?

Elle avait tout de suite reconnu ma voix et s'exclama :

– Oh ! Thur, que ça me fait plaisir de t'entendre.

¹ Voir *L'Enlèvement au Bercaïl*, même auteur, même éditeur

² Voir *Un Cadavre pour Lena*, même auteur, même éditeur

– Tu aurais pu m’appeler pour me le dire, fis-je d’un ton qui se voulait rogue, mais qui ne fut que tout sucre et tout miel.

– Je suis désolée, mais il m’est arrivé tellement de choses que j’ai eu du mal à assimiler tout en même temps. Enfin, je ne sais pas comment te dire... Bon, voilà, j’ai rencontré quelqu’un et...

Aïe ! Le mot qui tue. J’ai rencontré « quelqu’un ». Ça veut tout dire et rien à la fois. « Quelqu’un », c’est anonyme et en même temps, mis dans ce contexte précis, cela signifie : « *J’ai rencontré l’amour.* » En tout cas, c’est comme ça que je l’interprétais.

– Et... ? l’invitai-je à poursuivre en essayant de continuer à prendre ce ton détaché.

– Eh bien, nous attendons un...

– Un bébé ? l’interrompis-je en essayant cette fois-ci de prendre un ton vraiment enjoué ; mais c’est merveilleux !

Là, j’avais carrément envie de pleurer mais ne laissai rien transparaître.

– Et c’est pour quand ? demandai-je.

– Pour Noël. Tu sais, si tu veux, je t’appellerai après l’accouchement, si tu veux le voir...

Délicate attention ! Enfin, je me dis que cela partait d’un bon sentiment et que, certainement, elle avait encore un peu d’estime pour moi.

– Avec plaisir, lui répondis-je ; tu connais mon numéro, j’attends ton appel.

Et depuis, rien. Nada. Le silence le plus total, comme si je n’existais plus. Ça fait au moins deux ans. Et moi, comme un con, j’avais complètement oublié de lui demander qui était ce « quelqu’un », autrement dit le père. Mais me l’aurait-elle dit ?

Maintenant, je sais qui il est. Et je comprends pourquoi elle a subitement ressurgi dans ma vie et qu’elle a – une fois de plus – besoin de moi...



JE me rappelle très bien le jour où tout a recommencé. C'était un 29 juin, tiens justement, le jour de la St-Pierre. Je vous vois venir avec vos grands pieds, disant : « *Et alors, quel rapport avec la St-Pierre ? Toi, tu t'appelles Arthur !* » Ce à quoi je m'empresse de vous répondre avec l'à-propos que vous me connaissez : « *Vos gueules, ceci ne vous regarde pas, c'est une affaire entre moi et moi.* »

Bien. Les choses étant maintenant au point, permettez-moi de commencer mon récit.

Donc, en ce 29 juin déjà très chaud, laissant présager des canicules qui allaient déshabiller les donzelles pour notre plus grand plaisir, je me liquéfiais gentiment dans mon bureau, la bouteille de *Jameson* à portée de main – boisson qui, je le concède, n'est pas des plus rafraîchissantes en ces périodes de grosses chaleurs, un litre d'eau minérale ayant certainement des effets plus bénéfiques, mais que voulez-vous, on ne se refait pas.

Le décor étant planté – décor minimaliste, j'en conviens : un bureau, une bouteille de whiskey irlandais et un pauvre détective privé sans travail (c'est d'ailleurs ce que je dis lorsque je me présente à quelqu'un quand je suis en période creuse : « Enchanté, Arthur Nicot, détective privé... de boulot »), détective privé, disais-je, qui se transforme en flaque, malgré le gros ventilateur qui brasse un air épais et visqueux – je peux donc maintenant entrer dans le vif du sujet.

Il était à peine onze heures et j'en étais déjà à mon troisième whiskey, lorsque le téléphone s'est mis à me chantonner sa petite mélodie, vous savez : *Da-de-diliou-dada*, le genre de truc qui vous porte sur les nerfs dès qu'il se met à retentir. À propos, il faudra que je change cette mélodie avant que je fasse une attaque.

J'ai tout de suite reconnu sa voix. Elle n'a eu qu'à dire : « *Thur ?* »

– Lena ! C'est pas possible, je n'y croyais plus...

Mais lorsqu'elle a poursuivi, j'ai senti que cela n'allait pas. Sa voix était cassée et entrecoupée de sanglots.

– Thur, il faut que je te voie au plus vite. Il n'y a que toi qui puisses m'en sortir. J'ai besoin de toi.

– Mais, te sortir de quoi ? Explique-toi.

– Pas par téléphone, je ne veux pas ! Viens me rejoindre au petit bar où nous nous retrouvions de temps en temps, tu te souviens ? Ça s'appelait le *Shaker*.

– Et comment ! D'ailleurs,, cela s'appelle toujours comme ça. C'est tout près de mon bureau, je n'aurai même pas besoin de prendre ma voiture. À quelle heure ?

– Maintenant, dit-elle très vite. Tout de suite.

Dix minutes plus tard, j'étais attablé tout au fond du bar. Ça me faisait drôle de me retrouver là. Je n'y étais jamais revenu et une foule de souvenirs se pressèrent dans ma tête. Ici, c'était un peu notre cachette. Oui, c'est bien le mot. De temps en temps nous venions nous y cacher, comme de jeunes amoureux qui ne voulaient pas être surpris par leurs parents. Nous nous mettions toujours à cette table, tranquille, entourée d'une banquette moelleuse et confortable.

Lena n'était pas encore là. Oh, je ne me faisais pas de soucis : pour elle, « *tout de suite* » cela voulait dire « *dans une demi-heure* ».

Un quart d'heure plus tard, elle était là et se jetait dans mes bras, en pleurs. Au garçon, un peu gêné, qui était venu prendre la commande, elle désigna mon verre en disant :

– Comme Monsieur...

J'avais pris un *Jack Daniels* – encore un souvenir de cette époque. Nous buvions toujours de ce whiskey américain lorsque nous sortions ensemble. Et pour que je délaisse mon irlandais préféré, il fallait de bonnes raisons !

Lena, les yeux baignés de larmes, me regardait intensément. Elle avait changé de coiffure, délaissant ces minuscules tresses pour une coiffure plus classique. Elle s'était fait défriser et lisser les cheveux, les avait coupés plus court et teints en auburn foncé. Comme cela, elle faisait plus « femme sérieuse ».

– Alors, mon bébé, raconte-moi tout...

Lena avala une grande rasade de whiskey et dit :

– Ah ! Thur, si tu savais ce qui m'arrive. Il n'y a que toi qui peux m'en sortir. On a enlevé mon enfant !...

Elle éclata à nouveau en sanglots et je dis, tout en la berçant contre ma poitrine :

– Raconte. Tout, depuis que nous nous sommes perdus de vue...



Depuis que nous nous étions perdus de vue, bien des choses s'étaient produites dans la vie de Lena. Dans un premier temps elle avait commencé à décrocher avec son boulot du *Zébu*. Elle s'était arrangée avec le patron pour ne plus travailler que deux jours par semaine car elle s'était soudain trouvé une vocation de – en fait, elle ne savait pas trop elle-même – comédienne, top model, figurante... Toujours est-il que, ses jours de congé, elle courait les castings de toutes sortes et qu'elle avait fini par décrocher une figuration intelligente dans un téléfilm, quelques photos de mode pour un magazine de vente par correspondance, sans compter ses nombreuses participations à des émissions de télé en public pour lesquelles elle était payée pour figurer au premier rang des spectateurs. Vu sa beauté exceptionnelle les cameramen, chaque fois qu'ils le pouvaient, ne manquaient pas de la cadrer soit en plan américain, soit en gros plan de son visage ou de ses jambes croisées. Les téléspectateurs devaient se régaler dans leurs chaumières, ainsi que mon copain Alain Morisod qui présente de temps en temps ses *Coups de cœur* en public, auquel les charmes de la belle Lena n'avaient pas du échapper, tel que je le connais.

Et c'est au cours d'un de ces enregistrements télévisés que la belle Africaine a – soi-disant – (appréciation toute personnelle) rencontré l'amour. Le « Quelqu'un » en question... Il s'agissait du beau Lorenzo Bergonzi.⁴ Pour ceux qui l'ignoreraient, Lorenzo Bergonzi est une espèce de bellâtre italien, débarqué à Genève il y a une dizaine d'années. Il venait de la *R.A.I.*, chaîne sur laquelle il animait un *talk show* à succès. Je ne sais pas si, lorsqu'il a débarqué chez nous, il avait également été « débarqué » de la chaîne de télévision italienne – l'audimat peut faire des dégâts ! – mais toujours est-il qu'il a été très rapidement engagé à la *T.S.R.*, sur laquelle il a présenté durant deux ans le journal télévisé de midi, puis celui du soir (c'est généralement dans ce sens-là que se grimpent les échelons à la télé), pour se retrouver à la tête d'un *talk show* à peu près identique à celui qu'il présentait en Italie.

Il avait pour lui d'abord sa parfaite maîtrise de la langue française, déjà avant qu'il n'arrive ici puisqu'il lui arrivait d'interviewer des vedettes francophones dans son émission ; ensuite son côté bellâtre Rital qui devait faire mouiller les petites culottes des ménagères de moins de 50 ans ; et enfin sa tchatche et son côté dragueur de latin lover. Tout ce que j'aime !...

Je dois avouer, sans préjugé aucun puisqu'à l'époque, j'ignorais que ce type allait devenir l'amant de Lena que je ne connaissais même pas, que dès que je l'ai vu, j'ai exécré ce type. Son côté sûr de lui, macho latino et sa manière de marcher limite Aldo Maccione de banlieue, tout en ce type m'insupportait.

Mon opinion s'est encore confortée lorsque je l'ai vu un jour que je prenais un pot sur la terrasse de la *Cloche – La Clémence*, pour les intimes, place du Bourg-de-Four. Voilà t'y pas Machin qui débarque, lunettes de soleil, chemisette rose bonbon et 300 grammes de margarine sur la tignasse. Et il déambule entre les tables, enlevant et remettant ses lunettes (ben oui, des fois qu'on ne l'aurait pas reconnu !), faisant semblant de chercher quelqu'un qui n'était évidemment pas là,

⁴ Il s'agit évidemment d'un nom d'emprunt mais les téléphages auront reconnu le spécimen.

puisque son plan, c'était : « *Vous avez vu ? C'est moi, le beau Lorenzo, non ne vous dérangez pas pour moi, je cherche juste quelqu'un mais... oh ! zut alors !... (là, je l'aurais bien vu frapper le sol de son petit pied impatient)... elle n'est pas là !... »*

Lamentable... !

Bien évidemment, tout ceci je ne l'ai pas dit à Lena.

Laquelle a continué de me raconter son histoire...

Donc, en cette belle soirée télévisée, Lena était installée à sa place de prédilection, c'est-à-dire au premier rang plein centre. L'orchestre attaquait la musique du générique lorsque tout à coup un rond de lumière éclaira le rideau du fond. Roulement de tambour et Lorenzo surgit dans la lumière.

– Excuse-moi, Thur, si je te fais de la peine, mais là, à ce moment précis, il n'y avait plus rien, tout était effacé, il ne restait plus que lui.

– C'est ce qu'on appelle bêtement un coup de foudre, fis-je du ton le plus détaché possible.

Même moi, elle m'avait oublié. J'enrageais d'autant plus que c'était tombé précisément sur cet enfoiré-là que je n'avais jamais pu encaisser. Ça n'aurait pas pu être un autre, moins beau, plus sympa, moins imbu de lui-même. Non, paf ! c'est sur lui qu'elle a fait une fixette.

Peu enclin à subir encore ses états d'âme du moment, je l'engageai à poursuivre.

Ce qu'elle fit.

Alors, bon, coup de foudre, regards appuyés du bellâtre qui, évidemment, n'avait pu rater cette beauté somptueuse assise au premier rang.

À la fin de l'enregistrement, après que le gros du public eut évacué le studio, la coutume voulait que quelques privilégiés – dont Lena faisait partie, bien entendu – participent à un petit cocktail buffet (j'ai lu récemment sur une invitation : « cocktail dînatoire », je trouve ça très chic et très con à la fois !)

Durant tout le cocktail, Lorenzo entama des travaux d'approche totalement inutiles, la chose étant acquise du côté de Lena, puis l'emmena dans une boîte branchée dans laquelle ils dansèrent comme des malades jusqu'au bout de la nuit.

La suite ? Eh bien, la suite on l'imagine aisément. Retour chez Lena car l'appartement de Lorenzo n'était pas encore vraiment libre. En effet, il vivait depuis quelques mois une aventure orageuse avec Loana, une speakerine en vogue et n'attendait que le bon prétexte pour se débarrasser d'elle. Le prétexte ? Il était tout trouvé. Mais chez ce macho-cerveille-petit-pois, il restait quand même un soupçon de savoir-vivre qui l'empêcha de débarquer chez lui avec sa nouvelle conquête.

Bref, nuit d'amour intense, selon Lena, mais je ne sais pas pourquoi, j'émets quelques réserves. La jalousie, sans doute.

Puis, départ de Loana avec pertes, fracas et menaces de représailles, installation de Lena chez le bellâtre – décidément, je ne l'aime pas – et crac, deux mois plus tard, Lena apprenait qu'elle était enceinte.

Là, tout de suite, changement à vue de la physionomie de Lorenzo lorsqu'il fut informé de la nouvelle. Visiblement il ne s'attendait pas à cela et il ne semblait pas que cela le réjouisse particulièrement. L'avenir, lui, il devait le voir différemment. Avec plein de belles gonzesses qui papillonnaient autour de lui, de jeunes midinettes qu'il mettait une nuit dans son lit, mais surtout pas une situation de père de famille, avec tout ce que cela comportait. Lena avait beau être la plus belle d'entre les bellissimes, au bout d'un moment il avait envie d'aller voir ailleurs si le ciel était plus bleu et l'air plus pur.

Il fit néanmoins un effort et ne laissa rien transparaître. Lorsque Lena lui demanda : « *Tu n'es pas content ? On dirait que cela ne te fait pas plaisir* », il répondit : « *Mais au contraire ma chérie, c'est merveilleux* ».

Cache ta joie, oui ! Voilà ce qu'était la réalité. Mais Lorenzo cacha son jeu aussi bien que sa joie et fut aux petits soins pour la jeune femme qui passa une grossesse heureuse. C'est à cette

époque que je lui avais téléphoné et que, tout à son nouvel amour, elle m'avait annoncé l'heureuse nouvelle qui devait arriver aux alentours de Noël.

Le bébé arriva le 28 décembre. C'était un garçon et elle l'appela Noah.

Ensuite, précipitation des événements. Lorsqu'elle rentra de la clinique, Lorenzo faisait la gueule. Il lui annonça que, finalement, tout bien réfléchi, il ne pouvait pas assumer ce rôle de père. Son travail, sa notoriété, tout ça... Enfin, elle devait comprendre ! Côté matériel, il était prêt à lui verser une pension confortable et même – grand élan de générosité – il allait reconnaître l'enfant. Mais pour ce qui était du reste, bébé pleurnichard, nuits blanches et toutes les contraintes qui s'en suivaient, non, merci.

Lena retomba de haut, pleura toutes les larmes de son corps puis quitta Lorenzo, son enfant sous le bras, refusant même qu'il le reconnaisse. Elle alla habiter chez une copine, le temps qu'elle retrouve un appartement, trouva dans un premier temps un emploi de... barmaid, eh oui ! c'était tout ce qu'elle savait faire, puis un petit appartement dans le quartier de Plainpalais.

Quand elle arriva à ce point du récit, je lui posai une question qui me turlupinait un peu :

– Ce boulot de barmaid dis-moi, tu n'as pas recommencé...

Elle eut un petit sourire en posant sa main sur mon avant-bras, comme pour me rassurer.

– Sois tranquille, c'est un petit bar à café qui n'est ouvert que le jour et qui se trouve tout près d'où j'habitais avant. Tu te souviens, au chemin de Roches ?

– Tant mieux, je te voyais mal retomber dans une ambiance glauque, genre *Zébu*. Mais alors, raconte-moi, cet enlèvement, comment cela s'est-il passé ?

– C'était hier matin. Je travaille trois jours par semaine, de 9 heures à 14 heures. Ça me laisse du temps de libre pour mes castings et, si jamais je décroche quelque chose, je peux toujours m'arranger avec le patron. Il est très conciliant. Bref, comme tous les jours où je vais travailler, ma cousine Aïcha est arrivée à 8 heures pour garder mon fils. D'habitude elle reste dans l'appartement, joue avec lui, lui fait à manger et lorsque je rentre, je prends le pousse-pousse et nous allons nous promener, pour qu'il prenne un peu l'air.

« Lorsqu'elle est arrivée, Aïcha m'a dit que, comme il faisait très beau, elle avait envie d'aller faire une promenade avec le petit. Je lui ai dit que j'étais d'accord et je suis partie. C'est vers 10 heures qu'elle m'a appelée, complètement affolée, me disant que lorsqu'elle était sortie de notre immeuble, une grosse voiture noire s'était arrêtée au bord du trottoir, que la portière arrière s'était ouverte et qu'un homme en avait surgi. Il s'était emparé de Noah dans son landau et l'avait balancé sur le siège arrière. En quinze secondes c'était réglé, la voiture repartait avec les deux hommes et mon fils.

– Et dis-moi alors, ces types, elle les a vus, ton amie Aïcha ? Quelles têtes ils avaient ? Comment étaient-ils ?

– Elle dit qu'elle n'a rien vu, que tout s'est passé comme dans un rêve, tellement vite...

– Et ensuite elle a appelé la police ?

– Mais non ! Tu es fou ! Elle m'a appelée, moi.

– Et toi ensuite, tu as appelé la police...

– Mais pourquoi ? fit Lena, pourquoi la police ? C'est toi que j'ai appelé.

– Oui, 24 heures plus tard, dis-je en essayant de prendre un air fâché. Tu te rends compte que les ravisseurs ont eu tout le temps de s'évanouir dans la nature et...

– Ravisseur'... Qué ravisseur'...

C'était drôle comme tout à coup Lena pouvait reprendre son accent africain. Je ne l'avais encore jamais remarqué. Cela devait sûrement se produire lorsqu'elle était super tendue, énervée ou même fâchée. Elle poursuivit :

– Il n'y a pas de ravisseur'... Je suis sûre que c'est un coup de Lorenzo !

J'essayais de la calmer en lui massant la nuque, ce qui sembla se révéler positif au bout de quelques minutes.

– Il y a quand même une chose que je ne comprends pas, repris-je après mon massage thérapeutique : pourquoi tu n’as pas appelé immédiatement notre ami Maurer ? Tu le connais, tu sais qu’on peut lui faire confiance.

– Parce que je te l’ai dit, je suis sûre que c’est un coup de Lorenzo. Tu veux une preuve ? Si on avait enlevé Noah pour une rançon, tu crois que les ravisseurs auraient attendu plus de 24 heures pour me téléphoner ?

C’était vrai que cela se tenait. Mais alors, en admettant que cela soit Bergonzi qui ait manigancé toute cette histoire, quel était le but ? Quel était l’intérêt ?

– Si j’ai bien compris, tu voudrais que je retrouve ton fils et ses ravisseurs. Sur quelles bases ? Avec quels indices ? Ce que tu me demandes est impossible. Ta cousine Aïcha, tu as confiance en elle ?

Lena ouvrit de grands yeux en déclarant :

– Mais c’est la famille !

Comme si cela excluait toute possibilité de complicité et toute velléité de vengeance. La sacro-sainte famille ! Je laissai tomber.

– Bien, je vais m’occuper de toi, ma biche. Pour mes honoraires tu fais comme d’habitude, tu t’adresses directement à mon banquier.

Elle eut un petit sourire triste en disant :

– Tu es gentil, Thur. Tu essaies de me faire rire, mais tu sais que tant que je n’aurai pas retrouvé mon petit, le cœur n’y sera pas.



*lisez la suite dans **Nicot en solo***

Le prochain numéro présentera un extrait de :

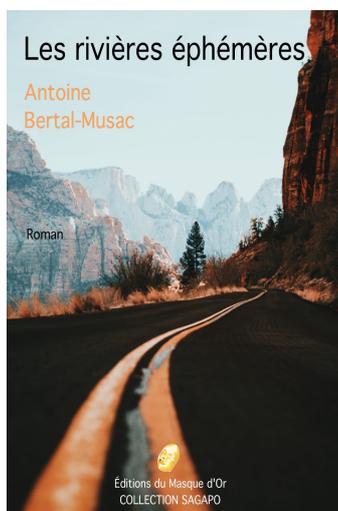
Jam sanglante au Bluebird

2^{ème} titre de ce volume double



PUBLICATION DE MARS 2019 :

Antoine BERTAL-MUSAC



Les Rivières éphémères

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION SAGAPO

Antoine est un écrivain insensible et peu doué pour les relations amicales et amoureuses. Égocentrique et individualiste, il est parvenu à gagner une bonne renommée en tant qu'auteur mais sa vie sentimentale est un échec complet. Une panne d'inspiration va soudain le contraindre à s'exiler et cet exil, synonyme de mort, va l'obliger à dresser le bilan désastreux de son passé. Alors qu'il se cache dans un hôtel de Barcelone sous une fausse identité et qu'il s'évertue à renaître, l'arrivée d'un couple intrigant va bouleverser son destin

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« les Rivières éphémères »

au prix de **29 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

LES RIVIERES EPHEMERES

Antoine BERTAL-MUSAC

(extrait)

1

JE suis en panne. Pas une panne sexuelle, évidemment non, ni une panne mécanique qui est comme un acharnement du destin, ni même une panne électrique, ce qui est moins dramatique. Une panne d'inspiration. Mais d'ailleurs une panne est-elle forcément une tragédie ? Ce n'est peut-être qu'une trêve de l'âme, rien de plus, la nécessité de ressourcer mon esprit... Aaaaarrh... je sens que je perds la boule... Je tourne en rond dans ma tête comme dans un bocal. La rumeur s'est propagée à une allure folle accompagnée du bang assourdissant du mur sonique. En quelques minutes à peine tous les étages n'avaient que ce mot-là à la bouche: *Il est en panne ! Non ! Ce n'est pas possible, pas lui !?* En me dirigeant vers l'ascenseur, j'ai croisé des visages aux sourires crispés, des corps tendus et empruntés qui voulaient absolument éviter la confrontation, l'accolade amicale mais ô combien hypocrite... J'étais soudain comme un malade extrêmement contagieux... Mais quel crime odieux avais-je commis ? Je suis un auteur reconnu dans mon pays et même à l'étranger. Mes livres se tirent à plus de trois cent mille exemplaires et ils sont le plus souvent traduits au moins en anglais et en espagnol. Alors ? Que me reproche-t-on ? N'ai-je pas le droit de me reposer un peu ? De faire une pause ? Puisque mon cerveau me le demande... Oui, c'est vrai je n'ai pas été très honnête avec mon éditeur, j'ai joué... et j'ai perdu... Cela faisait des semaines que je retardais l'échéance, que je repoussais la remise de mon dernier manuscrit. Je me suis finalement présenté à notre rendez-vous avec une rame de papier vierge sous le bras... cinq-cent feuillets immaculés... Bon ben voilà, on ne va pas en faire un drame non plus ! Allez, ressaisis-toi, c'est juste une mauvaise passe. Qu'est-ce qu'ils en savent ces pauvres cons des épreuves que tu traverses ? Tu te souviens au début, quand tu as écumé toutes les maisons d'édition avec ton premier roman sous le bras ? Personne ne croyait en toi. On faisait semblant pour ne pas te décourager. Aaaaarrh... Tu te souviens de tout ça, hein ? De cette époque terrible où tu n'existais pas vraiment, où tes mots tombaient sur tes feuilles comme des cendres sur la mer ? *Vous devriez écrire pour un public plus large, moins intellectuel... voyez ce chapitre par exemple dans lequel vous décrivez un amour platonique entre vous et cet arbre majestueux... remplacez-le par une jeune fille, voire par une femme âgée... les gens aiment bien les trucs un peu gore, de la violence, de l'injustice, de la laideur et de la bassesse... il faut susciter des émotions fortes... vous savez les lecteurs veulent fuir leur quotidien, ils veulent qu'on leur vende du rêve, ils veulent pouvoir s'identifier à vos personnages, ils veulent vibrer... vous comprenez ? Ils ne vibrent pas dans leur vie souvent médiocre, il faut le reconnaître... ce sont des gens pas très élaborés et l'éternelle recette de l'amour, du sexe et de l'action sont imputrescibles...* heureusement que tu n'as jamais écouté ces sornettes ! Tu as préféré t'obstiner dans ta direction et un jour... enfin... ton livre s'est retrouvé dans les librairies... Tu les visitais incognito, tu t'installais dans un coin de façon à avoir une vue d'ensemble et tu observais discrètement les personnes qui venaient feuilleter ton roman... Beaucoup de femmes, c'est ce qui t'a le plus frappé... Tu observais les corps qui passaient d'un étal à un autre, d'un livre à un autre. Tu ressentais un plaisir interdit lorsque ton livre était saisi par un geste délicat de la main et porté à hauteur de poitrine. On lisait la quatrième de couverture et le livre était aussitôt reposé ou bien on s'attardait sur un chapitre, une page, une phrase... C'était tour à tour magique, frustrant, merveilleusement doux ou incompréhensible... Tu vivais les gens à travers ton bouquin. Tu scrutais la moindre émotion, un sourire béat, un sourcil qui se fronce (pourquoi ?), une moue dubitative, un regard boulimique, des lèvres qui s'entrouvrent

dans un spasme érotique que tu étais seul à percevoir, l'indifférence aussi... Parfois tu aurais souhaité intervenir, défendre ta cause, accompagner ce lecteur vraisemblablement égaré dans sa prospection. *Tenez, lisez ce passage, j'y parle de l'amour, le vrai et là, regardez la manière dont j'ai décrit cette plage et ce sable blanc d'un éclat incroyable... Entendez-vous le murmure de l'eau ?* Tu étais vaincu. Rien à faire. Et cette adolescente qui a quasiment lu ton livre dans son entier sans même l'avoir payé ?? Tu aurais voulu la dénoncer au libraire... mais bon, c'est le jeu et puis le plus important n'est pas de vendre mais de toucher l'âme des personnes... Ce premier livre ne s'est pas très bien écoulé mais c'est resté une expérience troublante comme la première fois qu'on fait l'amour, ça reste inscrit dans notre mémoire pour toujours avec un sentiment mitigé de victoire et de défaite (car on vient de quitter définitivement le rivage de l'enfance). Pour ton deuxième texte, tu t'es adressé à un autre éditeur et là, va savoir pourquoi, tu as battu tous les scores. On n'avait pas vu ça depuis *les misérables* de Victor Hugo ! Quel succès !! Tu n'as jamais autant bu de champagne ! C'était une ivresse permanente, une symphonie de bulles. On a commencé à parler de toi, à t'interviewer, à t'inviter à la radio, sur les plateaux de télévision... Tu te sentais mal à l'aise face à cette soudaine sollicitude que tu trouvais quelque peu exagérée... Tu n'étais rien en te levant ce matin-là et soudain, en quelques heures à peine, tu étais devenu un demi-Dieu qui avait tout compris à la littérature et à l'existence. Tu étais désormais *autorisé* à donner des leçons. Les femmes te tombaient dessus comme une pluie de météorites. Tu les accueillais à bras ouverts, évidemment, par charité chrétienne. Tu tenais enfin ta revanche sur la vie qui n'avait pas toujours été facile jusque-là. Tu t'es mis à écrire avec une frénésie nouvelle et tu remettais à ton éditeur un roman par an qui devait toujours paraître avant l'été afin qu'il éclore sur les plages à l'ombre des parasols, comme un fruit estival, frais, coloré mais éphémère... D'ailleurs tu retrouvais régulièrement tes ouvrages en format poche écornés dans les bacs des librairies discount. Des prénoms y étaient parfois inscrits, des phrases soulignées... C'est curieux comme sensation. Tu étais devenu un produit de consommation. On garde toujours près de soi les livres qu'on a adorés et on hésite moins à se défaire des autres... Pourtant ces livres qui sont des objets offerts à la multitude anonyme forment une part de toi et qui plus est une part intime. Tu te livres, tu livres des histoires, parfois des secrets personnels et tout d'un coup, n'importe qui peut venir y plonger son regard. Tu sais que tes mots vont revêtir un sens particulier que tu ignores, qu'ils vont faire écho à une expérience personnelle dont tu ne connais rien non plus... C'est souvent ce que tu constates lorsqu'on te parle de tes textes. Il y a un décalage entre ce que tu as voulu dire, ce que tu as réellement dit et ce que le lecteur a cru lire et comprendre... Comme un malentendu... En une dizaine d'années, tu as gagné ta place dans le hit-parade des auteurs français les plus appréciés. Ton éditeur est tombé fou amoureux de toi. Un soir, après une émission télé, il t'a demandé ce qu'il pouvait faire pour te rendre heureux. Tu as répondu que tu apprécierais une pipe, pour te détendre. Ton éditeur s'est agenouillé devant toi, a déballé ton sexe en érection et l'a engouffré dans sa gorge comme on avale une couleuvre. Heureusement que ton éditeur était une femme, autrement tu ne sais pas ce que tu aurais demandé. Il y a des moments comme ça où tout d'un coup tu te sens le roi du monde. Tout te réussit, l'argent s'entasse avec une logique exponentielle sur ton compte en banque, les femmes pleuvent comme des flocons de neige avec douceur et volupté sous un ciel limpide et ton éditeur se plie en deux pour parfaire ce paradigme... Tu avais une vue panoramique sur la ville éclairée d'un million de néons, comme un million de vies, un million de lecteurs potentiels qui te regardaient en souriant...



DANS le taxi qui me ramenait chez moi ce matin là, mon smartphone ne cessait de carillonner. Je recevais des messages d'amis étonnés d'apprendre que je n'avais pas réussi à boucler mon dernier roman dans les délais. Mais qu'allaient donc bien pouvoir faire tous ces lecteurs lésés ? Comment allaient-ils occuper leurs journées à la plage, dans les centres de remise en forme, les SPA ?? J'ai cessé de consulter les messages qui pleuvaient et le témoin lumineux rouge qui clignotait sans fin, comme un œil maléfique. Pas réussi à boucler mon roman ? Aaaaarrh !!! Si seulement ce n'était qu'une question de délai !! Je m'enfermerais dans mon bureau pendant des heures, des jours entiers coupé du monde et je rendrais ma copie assez rapidement... Mais non, le problème est autrement plus grave ! Je n'ai pas écrit une seule ligne de ce putain de roman qui ne verra jamais le jour ! Mon éditrice est restée interloquée en feuilletant la rame de papier, les cinq cents feuilles blanches. Elle m'a lancé un regard dubitatif :

– Je crois que tu t'es trompé de pile, tu m'as apporté une ramette de papier vierge !

Elle n'éclata même pas de rire, rendant la chose encore plus dramatique. La nervosité s'accaparait peu à peu ses mains terminées par de longs doigts fins comme des baguettes de sorcière. Elle semblait jouer d'un instrument curieux et invisible. Ses doigts s'agitaient dans un rythme désordonné, faisant disparaître ses phalanges sous le masque de trois ou quatre feuilles, revenant, s'engouffrant à nouveau dans l'épais tapis de feuilles.

– Non, il n'y a rien ici, juste des feuilles vierges.

Elle a levé des yeux affolés sur moi tandis que je contemplais la photo de sa fille et de son chien posée sur son bureau. Je n'osais pas affronter ce raz de marée en train de naître face à moi. Mon instinct de survie me commandait de fuir à toutes jambes. Je lui ai porté un rapide coup d'œil et j'ai vu ses joues outrageusement empourprées. Puis la phrase est tombée comme un couperet :

– Où est le manuscrit ?

J'ai répondu :

– Là, entre tes mains.

– Mais tu plaisantes ? Je viens de te dire que tu t'es trompé ! Tu m'as ramené une ramette de papier vierge !!

– Non, j'ai protesté. C'est mon livre. C'est un livre sur rien, sur l'ennui et la vacuité du monde.

– Ah ! Je vois, tu te mets au chantage maintenant, tu veux renégocier tes droits d'auteur c'est ça ? fulmina-t-elle. Tu sais quoi ? Tu vas retourner immédiatement chez toi et tu vas me rapporter ton livre, sinon...

– Sinon quoi ?

– Sinon, je vais aller le chercher moi-même !

– Il n'y a pas de livre...

– Mais qu'est-ce que tu me racontes ? Ça fait des semaines que tu me dis que tu touches enfin au but, que ça va être ton meilleur texte !! Moi j'ai envoyé des communiqués de presse et dépensé une fortune en publicité. Tu n'as pas vu les posters géants placardés à travers tout le pays, sur les bus, les murs, les métros annonçant la parution prochaine de ton livre ?? Tu sais combien ça a coûté tout ça ?? Et tu crois pouvoir me mener en bateau et regagner ensuite tranquillement tes pénates ? Tu veux peut-être que je te taille une autre pipe ? Enfin, ricana-t-elle la bave aux lèvres comme une hyène enragée, une mini-pipe vu la taille de ton sexe ! (Oh le vilain coup bas !) Écoute, continua-t-elle... je te laisse UN MOIS, pas un jour de plus. Si tu ne respectes pas ce délai, je ferai publier un mauvais texte (écrit par un mauvais nègre) sous ton nom, puis, je mettrai fin à ton contrat dans des conditions que tu ne peux même pas imaginer. Je saperai ta réputation et tu mourras en

place publique avec les déshonneurs du traître. Il ne te restera plus qu'à t'exiler ou à trouver un autre job !

Elle avait pris la peine de crier tout ce venin à pleins poumons devant une paire de secrétaires outrées qui tenaient chacune un téléphone connecté à Dieu sait qui à la main. Lorsque je me suis levé de mon siège en cuir blanc j'ai eu une désagréable sensation de mouillé entre les cuisses. J'ai tourné la tête vers l'open space et j'ai vu des employés médusés. J'ignorais jusque là qu'on pouvait être le témoin de sa propre mort. J'ai lu la stupeur, la déception, la compassion et même la tristesse sur certains visages. Je suis sorti du bureau décomposé et j'ai regagné l'ascenseur avec l'allure d'un corbillard. J'ai remarqué que je transpirais abondamment. Les morts transpirent-ils ? Évidemment. Les corps se vident de leurs fluides.

◆◆◆

3

C'EST alors que quelque chose a basculé en moi. Certains événements ont le pouvoir de remodeler notre esprit, notre perception des choses. Et là, dans ce taxi, je réalisais que je vivais en apnée depuis des années. Mon souffle trop longtemps retenu avait fini par endommager mes organes saturés d'anhydride. J'étais moribond mais je refusais de l'admettre. Non pas par aveuglement mais parce que j'avais peur d'affronter la vérité, tout simplement. Chaque matin je revêtais mon habit de lumière, j'étais beau, j'étais fort, j'étais courageux, je suscitais l'admiration et son pendant, la jalousie. J'avançais dans l'arène, la tête haute, le regard fixant l'horizon vers de lointaines contrées interdites aux communs des mortels. J'étais un démiurge qui allait bientôt se donner en spectacle sous les vivats d'une foule conquise. J'incarnais la réussite, je suscitais des vocations. J'étais heureux. Mais que se passe-t-il après ? Une fois la bête sacrifiée, le sang versé ? Une fois entamé le chemin du retour, celui qui conduit de l'arène au vestiaire puis du vestiaire à la vie ordinaire ?

Quelques nodules, signes d'une activité cancéreuse naissante, s'étaient manifestés. Pour le moment, on n'envisageait pas d'opération. Un traitement médicamenteux devrait suffire. J'ai repensé à mon père qui refusait de mourir et qui a été dévoré par un cancer en trois mois seulement. Je lisais dans ses yeux la détresse de celui qui ne peut plus reculer et qui avance malgré lui vers un gouffre immense qui ne manquerait pas de l'absorber. J'essayais de le rassurer comme je le pouvais. L'ordre des choses était bousculé par la faiblesse du père. Il pleurait devant l'imminence de sa mort, la vraie, celle qui donne le vertige. Comme un enfant apeuré après un cauchemar, il dormait désormais avec la lampe de chevet constamment allumée. La mort vient moins facilement avec la lumière; les peurs sont maintenues à distance. On nourrit l'absurde illusion qu'on pourra peut-être la détourner de son dessein, qu'on pourra négocier un sursis. J'y ai cru moi aussi, un temps. J'ai cru qu'il allait réussir, la convaincre de renoncer. Je l'ai entendu murmurer des promesses déchirantes, confesser des secrets oubliés, pour gagner du temps. Mais il est quand même parti, pendant la nuit. On l'a découvert au petit matin. Aucune grimace de frayeur ne déformait son visage. On ignore s'il a souffert une terrible agonie ou si elle s'est glissée paisiblement dans sa chambre pendant son sommeil. La lampe est restée allumée encore longtemps après son décès. C'est idiot mais on n'osait pas éteindre l'espoir qu'il avait placé en elle. Puis, un jour, l'ampoule a grillé et la lampe n'a plus jamais servi.

J'avais soudain le sentiment d'être *réellement* mort et j'ai pris une décision, malgré la colère. Désormais plus rien ne serait comme avant.

J'ai indiqué au chauffeur de taxi ma nouvelle destination. Dans le rétroviseur, j'ai vu ses yeux s'ouvrir comme des œufs d'autruche !!

– Pardon ? J'ai bien compris ce que vous venez de me demander ?

J'ai hoché la tête de haut en bas.

– Mais... poursuivit-il, j'ai une vie, une famille... je ne peux pas faire un truc pareil !

– Bon, eh bien dans ce cas, laissez-moi au coin de la rue et je prendrai un autre taxi, dis-je sèchement !

Il a stoppé la voiture un peu plus loin, près de la place Vendôme envahie par une armée de touristes en shorts et tongs multicolores. Je m'apprêtais à sortir lorsqu'il a verrouillé les portières. Il a tourné son visage émacié aux pommettes saillantes vers moi. Une lueur dans ses yeux indiquait qu'il s'apprêtait à conclure une affaire lucrative.

– D'accord, dit-il, je veux bien faire ça mais je fixe les conditions. Ça vous coûtera trois mille euros et vous prenez en charge également tous les frais annexes.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés en route vers l'Espagne. Face à la menace de Rachel, mon éditrice, j'avais choisi de m'exiler. Aurais-je eu la même attitude en temps de guerre, aurais-je fui devant l'avancée de l'ennemi ? Je me suis toujours posé cette question. Il me paraît légitime de vouloir préserver sa vie et celle des siens. Il n'y a aucune honte à cela. En tout cas, moi, j'avais décidé de m'enfuir et de recommencer ma vie ailleurs. Je n'avais échafaudé aucun projet particulier. C'était plutôt une réaction instinctive, irréfléchie. Comme après une agression un enfant désire retrouver la douceur du giron maternel. Il pleure et court vers elle parce que c'est la seule capable de le comprendre et de le consoler. Ses mots, ses baisers et ses caresses agissent comme un onguent miraculeux. Pour ma part, j'étais le dernier représentant de ma lignée et mes parents étaient originaires de la péninsule ibérique... L'Espagne s'est donc imposée à moi comme une évidence. Nous nous sommes arrêtés chez *Fauchon* et j'ai acheté quatre bouteilles de champagne. Je n'ai même pas pris la peine de prendre des verres, je buvais à même le goulot. Au bout de quelques heures de route j'étais complètement saoul et Max, mon chauffeur de taxi, écoutait avec attention le récit de ma vie de dandy littéraire. Lorsque nous nous arrêtions pour manger, remettre de l'essence ou nous soulager aux toilettes, il passait de longues minutes au téléphone avec sa femme me semblait-il. C'était un type sympa, volubile mais qui savait aussi vous écouter attentivement, comme un ami de longue date l'aurait fait. Il posait parfois des questions indiscrettes mais l'alcool aidant, je lui répondais. À un certain degré d'ébriété, on se croit invincible et on livre, parfaitement désinhibé, des secrets à des inconnus. J'ai pas mal dormi aussi. De temps en temps, je me réveillais, et quelques minutes étaient nécessaires pour que je me souvienne où j'étais et où j'allais. Le voyage m'a paru interminable jusqu'à Barcelone où nous sommes arrivés de nuit. La ville somnolait sous une couverture d'iode. Nous avons suivi de larges avenues dominées par de hauts palmiers, puis nous avons écumé le centre ville à la recherche d'un hôtel. J'ai pris une chambre dans un hôtel quatre étoiles de style gothique. Max avait exigé que je le paye en liquide, ce que je fis et il repartit aussitôt vers la France, avec une irrévérencieuse précipitation. N'étions-nous pas devenus comme des amis au cours de ce long voyage qui était aussi le début de mon exil ? Sans doute était-il pressé de retrouver sa famille... Je me suis fait enregistrer sous le nom farfelu de Monsieur Franco Chorizo. Le réceptionniste, dont je guettais la moindre réaction, n'a même pas gloussé ni émis la moindre remarque. Peut-être pensa-t-il que j'étais un descendant de l'inventeur du chorizo ? Ma chambre était superbement décorée, avec des murs en pierres apparentes, deux fauteuils en cuir marron d'un confort tel que je m'endormis sur l'un deux après avoir terminé une cinquième bouteille de champagne... Au réveil, je ne reconnus rien. J'étais comme perdu. Mes yeux balayaient la pièce à la recherche d'un objet familier tandis que mon cerveau anesthésié par l'abus d'alcool se lançait dans une douloureuse gymnastique. Mais où suis-je ? Il m'a fallu me rendre à la fenêtre, regarder cette ville inconnue pendant une minute au moins, apercevoir des palmiers par-dessus des toits et sentir l'air marin pour me souvenir que j'étais à Barcelone. Mon costume étant en piteux état, j'ai appelé la réception. Dans un espagnol approximatif, j'ai demandé le room service et j'ai remis mon costume à

nettoyer. J'ai donné ma taille de chemise et j'ai demandé qu'on m'en achète une nouvelle. Une bleu ciel. J'ai ensuite profité d'un jacuzzi géant dans lequel je pouvais effectuer deux brasses coulées. Je n'avais jamais imaginé que la mort pouvait être aussi douce ! J'ai soudain pensé à mon téléphone et je l'ai cherché partout. Je suis descendu à la réception au cas où je l'aurais perdu en montant dans ma chambre mais il avait disparu. J'ai alors pensé au chauffeur de taxi qui était retourné à Paris. J'avais très certainement oublié mon smartphone dans sa voiture et je n'avais aucun moyen de le joindre. Sans téléphone je me suis senti réellement mort, sans plus aucune attache avec rien ni personne. Cet appareil contenait toute ma vie. En l'égarant, je perdais mes amis, mes connaissances, mes contacts, mes différents codes de connexion. Je perdais ma mémoire. J'étais seul au monde, dans une ville inconnue. Je me suis convaincu que c'était un signe du destin. C'était le moment de changer de vie, de commencer autre chose. Je suis descendu à la réception en peignoir et pieds nus. Le concierge a levé des yeux révoltés au ciel en m'apercevant comme pour dire: *Tiens donc, manquait plus que ça ! Un illuminé qui va exiger l'impossible juste pour montrer que l'argent permet tout !* J'ai tout de suite perçu son exaspération et pendant que je me dirigeais droit vers lui, je cherchais une idée saugrenue, j'avais envie de m'amuser un peu...

Lisez la suite dans *Les Rivières éphémères*

**© éditions du Masque d'Or, 2019
tous droits réservés**



LEO FERRE - Artiste de vie

de Thierry ROLLET

Traduit et publié en anglais par DEDICACES LLC

Léo Ferré
Artist of Life

« Our language, to us other artists,
is within reach of all ears
and of all eyes,
because it is songs, light, shapes, smiles. »
- LÉO FERRÉ, The Bad Seed

Presenting Léo Ferré allows the rediscovery of one of the greatest people of French song and poetry.

At least, this is what the general public will easily understand. The aficionados, and most of all, Leo's « heirs » will surely know that it's about rediscovering a true apostle of music.

Ferré was a musician at heart, especially as he also sang. But it is music that made his work multifaceted, be it poetic or literary.

ABOUT THE AUTHOR:

Born in Remiremont (France) in 1960, Thierry Rollet has devoted himself to literature since the age of 15. Associate to Gens de Lettres de France. He published his first book at age 21 and is now at his 38th published book. First a teacher, he founded in 1999 the Scribo company, which handles the distribution of books, literary advice to authors wanting to be published, training in French / English and a writing workshop. Thierry Rollet has published novels, collections of short stories, historical accounts, and many novels in magazines and on the Internet.

Léo Ferré
Artist of Life

a biographical essay by
Thierry Rollet

EN VENTE SUR LE SITE :

https://www.biblio.com/search.php?stage=1&author=thierry%20rollet&title=&desc=&publisher=&dealer_id=775591&aid=BSCB775591



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.*

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS

L'ULTIME SECRET DU CHRIST de José Rodrigues DOS SANTOS

Voilà un auteur qui n'a aucune peine à se faire éditer et traduire à l'étranger car il est une personnalité dans son pays, le Portugal, en sa qualité de présentateur vedette du journal télévisé de 20 heures. Disons franchement, cependant, que cette notoriété n'est pas l'unique raison de le publier : José Rodrigues DOS SANTOS est talentueux et son polar nous offre un heureux mélange d'ésotérisme et d'intrigue criminelle avec un sujet très porteur de nos jours.

Certes, les affirmations de l'historien Noronha, héros vedette de ce roman – et de plusieurs autres du même auteur – peuvent choquer un lecteur croyant : selon des analyses historiques des Évangiles, que l'auteur affirme authentiques, Jésus-Christ n'aurait pas fondé le christianisme, il pratiquait la ségrégation en tant que Juif pratiquant, les évangélistes ne seraient pas les vrais auteurs de leurs ouvrages, l'épisode de la femme adultère aurait été rajouté sans être réel, l'Église catholique aurait sciemment transformé certains passages des Livres Saints, etc. De telles analyses suscitent d'ailleurs de vives réactions de la collaboratrice de Noronha, la policière Valentina, qui va jusqu'à le traiter publiquement d'Antéchrist ! Elle reste cependant troublée par ce qu'elle voit et entend au cours de l'enquête. L'auteur, dans une postface, se défend d'avoir voulu choquer, ce qui semble inévitable. Pourtant, les amateurs de suspense ne seront pas déçus par un tel polar ! Pour le reste, c'est une affaire de conscience pour chaque lecteur.

Thierry ROLLET

Dominique MAHE-DESPORTES ROLLET A LU POUR VOUS

LE MEURTRE DE L'ANNEE de Roald TAYLOR

J'ai lu le polar de Roald Taylor, *le Meurtre de l'année*. J'ai trouvé qu'il était très agréable à lire, il nous plonge bien dans le milieu sans pitié du banditisme et me fait penser à un match de tennis de haut niveau : des rebondissements perpétuels, quelques coups durs et le smatch final ! Idéal pour se détendre... Et c'est important ! »

Commentaire de Roald TAYLOR : Merci beaucoup, chère consœur en écriture !



X A VU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : la rubrique cinéma se poursuit.

Roald TAYLOR A VU POUR VOUS

FIRST MAN : le premier homme sur la Lune

Ce film raconte-t-il la vie de Neil Armstrong, l'homme qui, le premier, a marché sur la Lune le 21 juillet 1969 ? Pas vraiment : l'intrigue se concentre sur la partie considérée comme la plus importante de l'existence de cet officier de l'US Air Force, c'est-à-dire la course à la Lune que se livrèrent les États-Unis et l'URSS à l'époque de la guerre froide. Ainsi, on assiste aux débuts des astronautes américains lors de leurs premiers bonds hors de l'atmosphère terrestre, en insistant, bien sûr, sur les expériences vécues par Neil Armstrong à bord du supersonique expérimental X1, de la capsule Gemini, de l'aventure d'Apollo enfin, avec ses multiples essais pour maîtriser les rendez-vous spatiaux indispensables entre Apollo et le LEM. Certes, contrairement aux anciennes habitudes des grandes puissances, le film dit la vérité sur les épreuves quasi-surhumaines que les astronautes ont dû subir, ainsi que, notamment, sur le drame d'Apollo 1 dont la cabine s'enflamma lors d'un essai au sommet de la fusée Saturne 5, condamnant les trois astronautes Grissom, White et Chaffee à périr brûlés vifs... Bref, un film instructif, véridique, historique qu'il faut avoir vu si l'on se passionne, comme moi-même, pour la conquête de l'espace.



NOUVELLE RUBRIQUE :

MOTS D'ENFANTS... MOTS DE GENIE !

Le Scribe masqué écoute volontiers les enfants dans leurs tendres mots et leurs gentilles remarques, qui frôlent ou même atteignent parfois la poésie... Que l'on en juge donc :

L'un de mes petits cousins, alors âgé de 5 ans – il en a 24 aujourd'hui –, fut surpris et dépité de constater que le TGV Paris-Saint-Raphaël dans lequel il avait pris place avec ses parents était tombé en panne en rase campagne. Pour un peu, il aurait pleuré ses vacances gâchées ! Mais, retrouvant très vite son esprit d'entreprise, il attrapa le contrôleur par la manche et lui suggéra de conseiller au chef mécanicien de « *remettre des piles* » dans la locomotive pour qu'elle puisse repartir.

Le contrôleur, sans doute père de famille, le remercia pour sa suggestion. Je ne sais si elle fut vraiment suivie d'effet; toujours est-il que le train redémarra dix minutes plus tard et poursuivit son parcours non-stop jusqu'au terminus. L'aide d'un enfant, pour inattendue qu'elle soit, peut parfois être bénéfique !

Thierry ROLLET

La fille de mon voisin, âgée de 6 ans, apprenait à se servir d'un dictionnaire. Précoce, elle savait déjà lire couramment depuis un an ! Elle n'en fut pas moins impressionnée par l'épaisseur du « petit » Larousse qu'on lui présenta, puis sidérée lorsqu'on lui en montra de bien plus gros encore !

Une question lui vint alors à l'esprit: « *Dis, Maman, le petit Larousse, il avait quel âge quand il a écrit son gros livre ?* »

Sa Maman en resta interdite... puis rit franchement, sans doute fort impressionnée elle-même par l'esprit d'à-propos de sa fille !

Roald TAYLOR

Si vous aussi vous avez des enfants ou des petits-enfants en bas âge, nous serions ravis de publier leurs petites réflexions...

À vous de nous les faire partager en les envoyant à rolletthierry@neuf.fr et nous le Scribe masqué leur ouvrira ses colonnes !



MUSIQUE

SMOKE GETS IN YOUR EYES

En 1958, les Platters reprenaient cette chanson composée en 1933 par Jerome Kern et écrite par Otto Harbach pour leur opérette *Roberta*. Nous vous invitons à la (re)découvrir en cliquant sur lien ci-dessous :

<https://www.youtube.com/watch?v=H2di83WAOhU>

Nous n'avons pas l'autorisation de publier le texte de cette chanson mais veuillez en trouver ci-dessous la traduction française réalisée par Thierry ROLLET.

DE LA FUMÉE ENTRE DANS TES YEUX

Ils me demandaient comment je savais
Que ma bien-aimée était sincère
Bien sûr j'ai répondu
« Une certaine chose intérieure
Est indéniable. »
Ils disaient : un jour tu trouveras
Que tout ce que tu aimes est aveugle
Quand ton cœur s'enflamme
Tu ne réalises pas
Que c'est de la fumée qui te rentre dans les yeux
Alors je plaisantais et je riais gaiement
En pensant qu'ils doutaient de mon amour
Aujourd'hui encore, mon amour s'était envolé
Je suis privé de mon amour
Maintenant les amis qui rient se moquent
Des larmes que je ne puis cacher
Alors je souris et je dis
« Quand meurt la flamme d'un amour
C'est de la fumée qui te rentre dans les yeux. »

©Thierry ROLLET, 2018 pour la traduction française

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...

... que nous n'avons toujours pas obtenues ! Allons ! Réagissez !



DOSSIER DU JOUR

MOLIERE
(Jean-Baptiste POQUELIN, dit)
1622-1673
sa vie et son œuvre
(2^{ème} partie)

L'AVARE : présentation de la pièce

I – DIFFERENCES FONDAMENTALES ENTRE LA COMEDIE ET LA TRAGEDIE CLASSIQUES (17^{ème} siècle)

Dans une tragédie classique, les personnages n'évoluent jamais. Leurs caractères restent immuables durant toute la pièce. Ils se précipitent tous vers une catastrophe, soit qu'ils y soient poussés par les événements (comme chez **Pierre Corneille**), soit que leurs actes les y poussent (comme chez **Jean Racine**).

Dans une comédie, les personnages évoluent. Ils peuvent changer de caractère, subir des pressions et y céder. Le dénouement d'une comédie comporte presque toujours un **coup de théâtre**, souvent provoqué par un événement invraisemblable – ce qui est impossible dans une tragédie, où l'action suit une ligne de conduite immuable.

Les personnages tragiques considèrent la catastrophe finale comme inéluctable ; ils ne peuvent d'ailleurs rien faire pour y échapper. Par contre, les **personnages comiques** pensent qu'une situation problématique ou même dangereuse peut servir leurs projets ; ils attendent toujours une fin heureuse – même s'il leur arrive d'avoir des crises de désespoir !

Il existe néanmoins une légère analogie entre personnages tragiques et comiques : les uns et les autres peuvent se mettre volontairement dans une situation malheureuse ou difficile : c'est le cas de **Valère** dans *l'Avare*.

II – L'ART DE LA COMEDIE

*** Règle des 3 unités (observée particulièrement au 17^{ème} siècle)**

Une pièce de théâtre classique (= du 17^{ème} siècle) doit se dérouler en un seul lieu, durer une seule journée et ne comporter qu'une seule intrigue. C'est ce qui constitue les 3 unités :

- 1) l'unité de lieu ;
- 2) l'unité de temps;
- 3) l'unité d'action.

*** La règle des 3 unités était rarement respectée dans la comédie :**

Ainsi, l'action de *l'Avare* ne se déroule pas en un seul lieu. Elle comporte aussi plusieurs intrigues ; il n'est pas faux de dire que chacun des personnages crée sa propre intrigue – généralement pour la poursuite de ses amours – bien qu'ils soient tous liés par un seul thème : l'avarice, qu'ils en soient le créateur (**Harpagon**) ou les victimes (les autres personnages).

*** Les 3 moments de l'action :**

L'exposition : actes 1 et 2 (on apprend à connaître les personnages ; l'action commence à se développer).

Le nœud : actes 3 et 4 (on voit agir les personnages les uns contre les autres).

Le dénouement : acte 5 (tout rentre dans l'ordre et les machinations se découvrent ; il en résulte une fin heureuse).

III – L'AVARE : UNE COMEDIE DE CARACTERE

La pièce propose une étude de l'avarice chez un homme riche: **Harpagon**, qui a souvent utilisé des procédés malhonnêtes pour s'enrichir.

Son vice nuit à la fois à sa famille et à lui-même. L'avarice est en effet chez lui une véritable maladie mentale ; elle est le contraire du bon sens puisqu'elle le pousse à tout posséder, à entasser des richesses, à succomber constamment « *au désir insatiable d'entasser écu sur écu* » mais sans jamais chercher à en profiter.

L'avarice apparaît dans cette pièce comme un égoïsme forcené. Elle cause le malheur de la famille sans faire le bonheur de l'avare car il vit dans une inquiétude perpétuelle tout en tyrannisant ses enfants, ses serviteurs et même tous ceux qu'il peut rencontrer.

Les traits de caractère qui composent **Harpagon** en font un type de personnage valable pour tous les temps.

IV – L'AVARE : UNE COMEDIE DE MŒURS

Dans les propos des personnages se peint la société contemporaine de Molière. Les traits satiriques abondent dans ces personnages avides d'argent et d'honneurs.

Molière attaque la bourgeoisie dans son ascension sociale à côté d'une noblesse de plus en plus asservie par le roi **Louis XIV** qui n'a jamais oublié que, lorsqu'il était enfant, certains nobles ont essayé de prendre le pouvoir, lors de la Fronde des Princes, véritable guerre entre la noblesse et la famille royale. Molière y fait allusion dans une autre pièce : *le Tartuffe ou l'Imposteur*.

L'Avare fait pendant au *Bourgeois gentilhomme* : Monsieur Jourdain dépense sans compter pour satisfaire sa vanité ; **Harpagon** accumule sans cesse des biens pour augmenter sa fortune. Ce sont deux bourgeois typiques de la seconde moitié de 17^{ème} siècle.

Prochain dossier : Pierre CORNEILLE, sa vie, son œuvre et LE CID



LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)

Note de l'équipe rédactionnelle : à la demande de certains de nos abonnés, nous rééditons les conseils suivants :

Une séance de dédicaces à la FNAC de NEVERS

Ce samedi 24 novembre est un jour perturbé, notamment par la manifestation des gilets jaunes. Certains se sont placés sur ma route, entre Clamecy et Nevers, sans pour autant m'empêcher de passer. D'autres ont tenté une manifestation (?) à la FNAC au moment où je m'apprêtais à y entrer. Rapidement refoulés par le service d'ordre, ils sont allés occuper un carrefour à 100 mètres de là. Aucun écho dans le magasin qui commence à se remplir, vers 14 heures.

Dans celui-là, au moins, on considère les livres comme une priorité, pas comme dans la FNAC de La Défense, sous le CNIT, où le rayon livres diminue comme peau de chagrin, au profit de ce qui se vend sans doute mieux : la papeterie, l'informatique, les CD et DVD – les seconds beaucoup plus nombreux que les premiers –, la hi-fi et le petit électroménager.

Le Masque d'Or ne peut d'ailleurs pas confier ses livres à la FNAC car elle demande toujours 40% de remise au lieu du minimum légal, compris entre 30 et 33%, ce qui est inacceptable pour un petit éditeur – mais passons.

Dès le début, je m'aperçois d'une chose désolante : les gens ne me prêtent aucune attention. Certes, c'est la première fois que j'interviens dans ce magasin tout neuf, mais il faut avouer que c'est rageant quand on a publié jusqu'à outre-Atlantique et qu'on a même été traduit en anglais, faveur rarissime pour un auteur français – passons encore.

On est surtout localement, ai-je l'habitude de dire à tous mes auteurs. Je me sens prêt, vu l'attitude du public, à reconsidérer la question – passons toujours.

N'empêche que les heures passent et que l'attitude des visiteurs, pourtant nombreux, ne change pas d'un pouce. Une chanson de Gainsbourg me vient en tête :

*J'suis l'poinçonneur des Lilas
Le gars qu'on croise et qu'on n'regarde pas...*

C'est quasiment ça. Je ne poinçonne ni ne dédicace, tandis que les heures passent...

J'ai rarement connu un tel insuccès. Il est vrai que mes 3 livres pour la jeunesse ne sont présents qu'à 4 ou 5 exemplaires chacun, ce qui fait un peu pauvre. Heureusement que les filles qui ont préparé cette séance sont charmantes, que leur cheffe est bien mignonne mais enfin, moi, je n'ai pas autant de chance que notre ami Pierre BASSOLI qui sait s'entourer de « Nicot girls » fort accortes... Ceci est peut-être une autre explication...

Tandis que l'après-midi s'écoule, deux clients seulement ont demandé à feuilleter l'un de mes livres – sans l'acheter ! Deux autres – ça ne rate jamais ! – m'ont pris pour un employé et m'ont demandé si tel livre ne se trouvait pas dans le magasin. Détrompés à l'audition de mes vraies fonctions, ils se sont platement excusés... mais ce n'était pas ce que j'attendais !

Bref, il est 17 heures et je n'ai rien griffonné ni vendu. Trois heures sans une seule signature... mais je ne regrette rien car je reviendrai dans cette FNAC l'année prochaine. J'ai compris deux choses : la reconnaissance locale n'est pas une évidence et un pupitre trop peu chargé n'attire pas le chaland. Quand je pense à ma table surchargée quand j'expose dans un salon du livre !

Rendez-vous est pris avec la charmante cheffe du rayon : l'an prochain, je reviens avec mes romans pour jeunes mais aussi mes autres livres, publiés au Masque d'Or et ailleurs. C'est bien le diable si, de cette façon, je n'attire pas davantage l'attention ! Ah mais !

Les dédicaces de Georges FAYAD



« Georges FAYAD et les Éditions du Masque d'Or... » Vraiment, l'auteur n'était pas tout seul !

Dédicace et actualité.

Un ciel gris vient se surajouter à la morosité ambiante pour plomber un peu plus ce samedi 8 décembre 2018. Le peuple gronde par-ci par-là et les rues commerçantes sont désertées. Les chiffres d'affaires sont en dépression tout comme le moral des citoyens. Ma dédicace est annoncée depuis plus de deux semaines et semble condamnée à l'échec mais, engagement oblige, il n'est pas question de l'annuler.

À 15H30, gâteaux secs, café et jus de fruits sont prêts à régaler les téméraires qui éventuellement franchiraient la porte et s'approcheraient de l'auteur montant la garde auprès de sa pile de livres. Annihilé par une actualité bouillonnante, ce dernier se croit relégué au dernier plan de l'existence, avant que le premier miracle ne se produise. Pendant plus de deux heures, les uns après les autres, ses lecteurs arrivent le livre à la main, ou avec l'intention de l'acheter derrière la tête.

L'ami du livre s'assoit, vous regarde et semble vous dire que ce que vous avez écrit est intemporel, puisque différemment il y assiste aujourd'hui : riches et pauvres, révoltes et exactions, tentatives de manipulations politiques, tout y est. Finalement, l'auteur n'est pas relégué aux oubliettes, bien au contraire, il est ramené au premier plan par l'actualité elle-même. Il devient le « confident », celui qui a su décrire le passé et capable d'en dire autant de l'avenir...

Le second miracle, c'est celui de la contagion. Un livre qui a plu et qui, finalement, a été servi par l'actualité, attise la curiosité sur les ouvrages précédents de l'auteur. Ceci pour dire que ce 8 décembre fut l'opportunité d'une fructueuse dédicace, qui se traduit par la vente de 15 livres dans une petite ville de 2700 habitants.

Ma conclusion serait la suivante : un roman sur toile de fond historique est valorisé par l'histoire qui s'écrit de nouveau car les esprits, de nouveau alertés, liront toujours plus facilement dans le passé que dans l'avenir.

G. Fayad.

Lechoixdeslibraires.com ne répond plus

Jusqu'en 2018, les Éditions du Masque d'Or avaient coutume d'envoyer toutes leurs nouveautés à Lechoixdeslibraires 75 rue de Lourmel 75015 Paris, à l'attention de Monsieur Jean Morzadec, que j'ai eu un jour au bout du fil.

Cependant, depuis le début 2018, lettres et colis reviennent avec la mention « adresse inconnue – retour à l'expéditeur ». Le site existe toujours pourtant, mais même les courriels envoyés par le formulaire de contact ne reçoivent aucune réponse. Aucun numéro de téléphone n'est mentionné.

J'ai donc appelé France Inter – après avoir envoyé un courrier resté lui aussi sans réponse – car Jean Morzadec était un de leurs animateurs. On m'a répondu qu'il avait quitté Radio France depuis longtemps, que son activité sur lechoixdeslibraires ne dépendait nullement de France Inter et qu'on ne pouvait me renseigner sur l'activité de ce site – devenu en fait inactif quoique toujours présent sur la Toile : www.lechoixdeslibraires.com .

Jugeant donc inutile d'insister devant ces fins de non-recevoir, j'ai sollicité – et obtenu – l'adresse courriel d'un chroniqueur littéraire de France Inter : Jean-Philippe Veret, auquel j'ai envoyé des DDP en sollicitant sa réponse.

Affaire à suivre donc.

L'éditeur



VIDEOS

NOUVEAU MOI HASSAN HARKI

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>.

COUVERTURES LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVjovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJPc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRE SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

Un rêve avertisseur

par
Jonathan HARKER

LE PORT DE GALWAY est propre et sûr. C'est du moins ce que croient la plupart de ses résidents. D'autres, plus informés ou moins naïfs, savent pertinemment que tous les ports du monde connaissent un trafic de mauvaises gens au moins aussi important que celui des marchandises, de la pêche et, aujourd'hui, celui des produits pétroliers. Mais la nature profonde des Irlandais veut que la plupart ne se méfient nullement des étrangers. Chez nous, l'hospitalité est à la fois un devoir et un plaisir ; la courtoisie et l'entraide n'en sont que les conséquences les plus évidentes. C'est pourquoi, dès qu'un étranger est en difficulté, morale ou matérielle, dans quelque région que ce soit de notre pays, il trouvera sans aucune peine quelqu'un de disposé à lui apporter toute l'aide nécessaire.

Qu'est-ce qui, dans ces conditions, aurait donc pu inciter Monsieur Fielding, gérant de conserverie retraité, à se méfier de deux marins qu'il ne connaissait pas ? Et ce, d'autant plus que Monsieur Fielding consacrait sa retraite à venir en aide à son prochain. Son bon naturel irlandais se doublait donc d'une très réelle volonté de faire le bien, de rendre service autant que faire se peut. Il était donc l'homme idéal – dans beaucoup de sens de ce terme.

Le passant qui le suivait depuis un bon quart d'heure aurait dû lui sembler suspect. Mais personne ne l'est, sinon aux yeux d'un Irlandais, du moins à ceux d'un Fielding. D'ailleurs, notre ami n'avait jamais pris l'habitude de s'intéresser prudemment à ceux qui suivaient la même direction que lui - nous dirions, quant à nous, ceux qui le suivaient, tout simplement. Et puis, après tout, il n'y en avait qu'un seul. Pourquoi donc Monsieur Fielding s'en serait-il préoccupé ?

D'ailleurs, ce ne fut même pas celui-là qui, le premier, adressa la parole au bon retraité.

Monsieur Fielding fut tout à coup abordé par un individu à l'accent étranger. Son apparition fut d'ailleurs si soudaine que le brave homme faillit sursauter violemment.

– Je vous ai fait peur ? J'en suis navré, Monsieur. Veuillez m'excuser !

L'inconnu était Américain : son accent en offrait une preuve plus évidente encore qu'un passeport en règle. Par ailleurs, sa mise recherchée détonait un peu dans ce quartier des docks. Il était tout simplement trop bien habillé pour un honnête marin - car c'en était un de toute évidence : il suffisait de regarder ses mains, qui n'avaient rien à voir avec celles du respectable gentleman dont il s'efforçait d'afficher et la mise et les manières :

– Cher Monsieur, je suis confus, je vous le répète. Mais je suis étranger et bien en peine de... de...

– Monsieur, ne vous excusez pas, je vous en prie ! protesta courtoisement Monsieur Fielding. Si je puis vous être de quelque secours, usez de moi comme il vous conviendra.

– C'est Saint Patrick en personne qui vous envoie, cher Monsieur ! Je suis à la recherche du docteur Henry Stockton. Pourriez-vous m'indiquer son cabinet ?

À cette question, une expression de désolation se peignit sur le visage de Monsieur Fielding :

– Je regrette, Monsieur, murmura-t-il, écrasé par le poids de son impuissance présente à rendre service. Je ne connais aucun docteur Henry Stockton.

– Ah ? Vraiment ? fit l'étranger, l'air totalement incrédule. Pourtant, je suis sûr qu'il habite Galway. J'ai déjà correspondu avec lui mais j'ai omis d'emporter sa dernière lettre et son adresse m'est totalement sortie de la tête ! Ah ! Monsieur ! Comme je voudrais trouver enfin quelqu'un qui puisse m'indiquer sa résidence ! Vous êtes la quatrième personne que l'interroge et vous me faites

la même réponse que les trois autres ! Pourtant, eu égard - pardonnez-moi - à votre âge, j'avais espéré que la majeure partie de la population de Galway vous était connue... Que vais-je devenir, à présent ?

L'Américain manifestait alors un tel chagrin que Monsieur Fielding se sentit ému jusqu'aux larmes. Il éprouvait à son tour une désolation si intense qu'il eût donné sans hésiter l'adresse du docteur Henry Jekyll, si l'inconnu la lui avait demandée, quitte à l'exposer à la redoutable apparition de Mister Hyde... ! On lui demandait une simple adresse, assortie d'un patronyme des plus communs et il se révélait incapable de renseigner le demandeur - un étranger, qui plus est : l'honneur de l'Irlande était en jeu !

- Vraiment, Monsieur, je suis au désespoir ! osa-t-il avouer. J'ai beau chercher, fouiller dans ma mémoire, moi qui habite Galway depuis plus de soixante-dix ans, sans en bouger, je ne retrouve aucun docteur Henry Stockton. Il est vrai qu'à mon âge, ma mémoire a tendance à me jouer des tours...

En effet, pas un instant il ne fût venu à l'idée de Monsieur Fielding de mettre en doute la parole de l'inconnu : sa tendance toute naturelle et très irlandaise de croire à priori à l'honnêteté de son prochain lui interdisait toute suspicion. Puisque l'honorable étranger affirmait qu'un docteur Stockton vivait à Galway, c'est qu'il en était ainsi. Et si Monsieur Fielding était contraint d'avouer que ce nom ne lui disait rien, c'est sa vieille mémoire qui était en cause, un point, c'est tout.

Tout à sa conversation et à sa désolation, Monsieur Fielding n'avait, bien sûr, pas remarqué le manège de son suiveur. Celui-ci rejoignit les deux hommes et s'adressa aussitôt à tous les deux :

- Pardonnez mon indiscretion, Messieurs, mais j'ai, bien malgré moi, surpris votre conversation. Désirez-vous que j'aie consulté l'annuaire, afin de voir si, vraiment, aucun docteur Stockton n'y est mentionné ? C'est à deux pas et je n'en aurais que pour un tout petit moment...

Ah ! Comme le bon Monsieur Fielding eût embrassé ce second inconnu avec effusion, s'il n'eût été britannique et peu porté aux effusions en public. En vérité, il les sauvait tous les deux : l'Américain d'une perte somme toute irréparable et Monsieur Fielding d'un très cruel dilemme. Encore fallait-il, bien sûr, qu'il trouvât réellement l'adresse. Mais Monsieur Fielding, tout à sa joie, voyait déjà le sauvetage mené à bien. Sa joie en était si grande qu'il oubliait de noter un détail tout de même assez important : il ne connaissait absolument pas ce second passant, lui qui habitait Galway depuis sa naissance... !

La larme à l'œil, les deux hommes considéraient donc le nouvel inconnu qui se hâtait vers le bureau de poste. Lorsqu'il eut disparu à l'angle d'une rue, l'Américain se tourna vers Monsieur Fielding :

- Je ne saurai jamais comment vous remercier, cher Monsieur, de l'aide que vous m'avez apportée...

- Remerciez plutôt ce Monsieur si obligeant, fit le retraité, soucieux de justice. Sans lui, jamais sans doute vous n'auriez pu trouver cette adresse qui semble vous être si précieuse...

- Ah ! Monsieur ! Vous ne pouvez vous douter à quel point ! Mais laissez-moi vous raconter cette affaire, en attendant que notre informateur revienne. Vous constaterez jusqu'à quel point cette histoire peut être émouvante.

Très sentimental, comme tout bon Irlandais, Monsieur Fielding était toujours disposé à écouter une histoire émouvante. En outre, il savait gré à l'étranger d'avoir dit « notre informateur », englobant ainsi très poliment une relation si récente dans ses problèmes personnels. Ainsi, Monsieur Fielding recevait l'honneur d'être associé à une énigme dont il n'avait pu jusqu'ici débrouiller aucun fil. Allons ! La vie valait encore la peine d'être vécue !

- Voyez-vous, cher Monsieur, j'arrive des États-Unis où mon père, Irlandais de souche, s'est établi après la guerre. Il était alors l'assistant du docteur Stockton et - la voix de l'étranger trembla quelque peu - il s'est rendu coupable d'une malhonnêteté dans l'exercice de ses fonctions...

- Vraiment ? Est-ce possible ? s'écria Fielding, tombant des nues.

- Hélas, cher Monsieur ! C'est la triste vérité. A cette époque, mon père avait dû soigner un

pilote américain dont l'avion s'était écrasé. Il n'a malheureusement pas écouté sa bonne conscience, qui lui interdisait de s'approprier une forte somme d'argent trouvée sur le blessé : pas moins de 15000 dollars ! Pourtant, il n'a pas pu résister à une pareille tentation et il a volé cette somme, en profitant de l'état d'inconscience du blessé. C'est justement grâce à cet argent que mon père a pu quitter l'Irlande et ouvrir à Philadelphie un cabinet qui a rapidement prospéré, plus qu'il ne l'aurait fait en Irlande...

Monsieur Fielding reconnaissait la valeur de cette constatation, sachant bien que le nombre d'Irlandais vivant aux États-Unis est en soi supérieur à celui des citoyens de l'Eire. Il prêta une oreille d'autant plus attentive à la suite du récit :

– Mon père est décédé il y a un mois et demi, poursuivait l'étranger. Sur son lit de mort, il m'a fait jurer de retrouver le docteur Stockton et de lui remettre les 15000 dollars, afin qu'il puisse les transmettre au soldat américain ou, s'il n'est plus de ce monde, à ses héritiers légitimes...

– Mais, ne put s'empêcher d'objecter Fielding, votre père ou vous-même n'auraient pu transmettre cet argent au docteur Stockton sous forme de mandat ?

– Certes, cher Monsieur, mais à condition que ce docteur ait poursuivi nos échanges de courrier. Mais je n'ai reçu aucune réponse à ma dernière lettre, datant d'il y a trois semaines environ...

– Je vous apporte l'explication de ce silence.

Au son de cette voix, Fielding sursauta encore plus violemment que la première fois. Il s'apaisa en reconnaissant immédiatement le second passant. L'Américain, quant à lui, n'avait pas bronché.

– Mauvaise nouvelle, Messieurs, annonça l'homme. Le docteur Henry Stockton est décédé subitement il y a trois semaines. On me l'a confirmé au bureau de poste, où l'on ne sait où réexpédier son courrier. On m'a même demandé si, par hasard, je ne connaissais pas l'adresse d'un membre de sa famille...

À l'espoir fou de voir survenir une bonne nouvelle, succéda un total effondrement. Le brave Monsieur Fielding se sentait sur le point de défaillir. Il nota au passage que l'Américain paraissait simplement déçu – mais ne s'attarda pas à ce détail.

Ce fut lui qui reprit la parole, en faisant un grand effort sur lui-même :

– Mais, mon pauvre ami, comment alors satisfaire aux dernière volontés de votre père ? Et surtout dans un cas aussi grave que celui-ci ?

L'Américain ne répondit pas : il semblait réfléchir intensément. L'autre inconnu et Fielding respectèrent son silence, qui fut surtout très pénible pour le brave retraité : il avait l'air, durant cette période méditative, de s'accrocher à cet homme, auquel il souhaitait tant rendre service, comme à une bouée qui eût été destinée à son propre sauvetage.

Finalement, le visage de l'étranger s'éclaira :

– Messieurs, je ne vois plus qu'une solution : je repartirais chez moi l'âme en paix si je pouvais distribuer ces 15000 dollars aux nécessiteux. L'un d'entre vous pourrait-il se charger de cette mission ?

– Excellente idée ! approuva l'inconnu. Mais je suis voyageur de commerce et mes fréquents déplacements ne me permettraient pas d'œuvrer dans le sens que vous souhaitez. Peut-être Monsieur pourrait-il s'en charger ?

Immédiatement, l'Américain se tourna vers Fielding et le pressa d'accepter. L'inconnu voulut y joindre ses propres prières mais il eut à peine le temps de parler :

– Ah ! Messieurs ! Si j'accepte ! Mais avec quelle reconnaissance ! Quel bonheur !

Les deux compères – ils semblaient alors devenus les meilleurs amis du monde, pareils à deux larrons en foire – se serrèrent la main après que chacun d'eux eut fortement secoué la dextre de Fielding. Tout ébaubi, ce dernier entendit comme dans un rêve l'Américain qui ajoutait :

– Pourtant, 15000 dollars représentent une somme fort importante, dont un honnête homme ne saurait se dessaisir sans prendre d'élémentaires précautions. Vous le comprenez

certainement, cher Monsieur ?

– Mais comment donc ! acquiesça Fielding, toujours dans le même état.

– C'est pourquoi il me faudrait votre nom, votre adresse et surtout une garantie en argent, la meilleure qui soit. Qu'en pensez-vous ?

– Excellente idée ! fit derechef l'inconnu, sans laisser à Fielding le temps de répondre. Je pense même que la garantie se doit d'être supérieure à la somme laissée en dépôt. Un banquier agirait de même.

– Je serai donc volontiers le banquier de Monsieur, approuva l'Américain. Ou plutôt, chacun de nous deux sera le banquier de l'autre, en quelque sorte ! Puis-je vous demander, Monsieur, s'il vous est possible de...

– Le double de la somme déposée me paraît tout indiqué, opina l'inconnu. Je suis sûr que Monsieur Fielding ne fera aucune difficulté : j'ai tout de suite senti en lui le parfait homme d'honneur. N'est-ce pas, cher ami ?

Fielding, n'ayant plus la possibilité de placer un mot, du fait que les deux compères se coupaient la parole mutuellement ou presque, tenta de réfléchir intensément, bien qu'il se sentît assez gêné par le flot de paroles qui, soudain, l'encerclait comme un incendie de forêt, menaçant de le submerger. Pour s'en sortir, il ne fit qu'un très rapide calcul mental : le double de la somme déposée, cela faisait 30000 dollars, soit environ 300000 livres. Le montant presque total des économies de toute sa vie de travail, donc. Il s'arrêta à cette seule pensée : il avait effectivement de quoi satisfaire le souhait légitime du généreux Américain.

– C'est entendu, cher Monsieur ! dit-il, tout joyeux. Permettez que je me rende à ma banque pour aller chercher l'équivalent de vos 30000 dollars de garantie. Je vous les échangerai contre votre don aux nécessiteux et un reçu de votre part, si vous le voulez bien ?

– Certainement, cher ami. Je suis descendu au *Oyster Inn*. Pouvez-vous m'y retrouver... disons, dans une heure ? Je vous attendrai au salon.

Rendez-vous fut donc ainsi pris. Tout à sa joie, Fielding s'en retourna à pas pressés, sans voir les deux hommes se serrer une nouvelle fois la main. Nul doute qu'il eût d'ailleurs considéré ce geste répété comme une simple manifestation de ce même bonheur qui l'envahissait alors. Il se sentait des ailes mais, sa banque lui semblant tout à coup trop éloignée, il fit ce qu'il ne faisait jamais : il prit un bus pour s'y rendre.

L'honnête Monsieur Fielding, toujours soucieux de ne pas perdre son temps, ne prenait jamais les bus, même quand il était fatigué, pour la simple raison qu'il avait tendance à s'endormir pendant le trajet. L'état second dans lequel il se trouvait, ajouté à cette propension naturelle au sommeil, se conjuguèrent, cette fois, pour l'endormir dès qu'il fut assis dans le véhicule.

À quoi donc rêva-t-il ? Car il fit un rêve, sans doute très bref. Monsieur Fielding serait, aujourd'hui encore, incapable de le raconter. Sa vision la plus marquante fut...



...une sorte de disque rouge qui flottait dans l'espace, devant ses yeux. Tout alentour était ténébreux...

Fielding lui-même était à demi étendu sur quelque chose, sans trop savoir de quoi il s'agissait : il eût dit une couche mouvante, balançante comme sous l'effet des vagues de l'océan... Laissant là cette impression, en soi déconcertante, il comprenait qu'il se trouvait à la fois très proche et très éloigné du disque rouge qui, lui aussi, se mouvait comme un pendule ou comme un balancier d'horloge ancienne.

Fielding tentait constamment de le toucher, de l'attraper même, sans jamais y parvenir : son bras droit, sa main droite lui paraissaient comme raccourcis, pour ainsi dire inexistants, tandis que son bras gauche, avec lequel il se soutenait sur sa couche, n'était plus qu'un objet insensible et inerte, pareil à une colonne de marbre - à moins qu'il ne se fût, tel un arbrisseau, enraciné dans le

sol, dans cette couche rudimentaire, rude mais invisible, sur laquelle Fielding reposait sans vraiment s'y trouver étendu...

Et le disque rouge flottait, flottait, balançait... Sa teinte irradiait comme si une lumière propre sourdait tout à coup de sa matière...

Une lumière qui devenait de plus en plus vive, de plus en plus aveuglante...



– Monsieur ! Monsieur ! Réveillez-vous !

Fielding se retrouva plus ou moins avachi sur son siège, avec, devant lui, le receveur qui le secouait aimablement :

– Ah ! Enfin, vous vous réveillez ! fit ce dernier avec une pointe de reproche dans la voix.

Nous sommes au terminus et nous devons repartir dans deux minutes. Si vous ne descendez pas, il faudra racheter un billet.

Fielding s'entendit parler plus qu'il ne parla vraiment :

– Nous sommes bien devant le commissariat de police ?

– Oui, Monsieur.

– Tant mieux, c'est là que je voulais descendre.

Pourquoi disait-il cela ? C'était faux. Il voulait se rendre chez lui, tout simplement, pour aller chercher les 300000 livres...

300000 livres ! Presque toutes ses économies ! Quelle folie !



– ...Non, vraiment, Monsieur le Superintendent, je ne comprends pas quelle folie a pu me prendre : donner 300000 livres à deux hommes dont je ne connais même pas les noms, c'est absurde ! Comment ai-je pu...

– Oui, c'est absurde, je ne vous le fais pas dire ! renchérit le Superintendent, dans le bureau duquel Fielding était entré comme dans un rêve – décidément, il lui fallait rêver mieux, maintenant qu'il avait le sentiment de sortir d'un cauchemar !

Tout d'une traite, Fielding venait de raconter son histoire au chef de la police de Galway. Le Superintendent considérait le retraité avec commisération :

– Sans vouloir vous offenser, Monsieur Fielding, je ne crois pas avoir rencontré plus naïf que vous dans toute ma carrière ! Enfin, n'avez-vous jamais entendu parler du vol à l'américaine ?

Fielding l'assura que non. Pourtant, il songea que l'expression s'accordait bien avec l'étranger, peut-être même avec l'inconnu qui pouvaient être Américains tous les deux. En tous cas, ils étaient certainement complices et même fort psychologues, puisqu'ils avaient décelé dans la personnalité du brave Monsieur Fielding la victime idéale, le *pigeon* authentique.

Enfin ! Quand on pense que le retraité allait confier à deux hommes dont il ne connaissait même pas le nom une somme de... ! Oh ! Monsieur Fielding ne pouvait même plus y penser sans frémir d'horreur ! Toujours ces excès de sentimentalité, supérieurs même à ce que la mentalité irlandaise peut permettre, qui lui gâchaient la vie et qui aujourd'hui, avaient failli... Oh ! Quelle situation aberrante !

Sans ce rêve, cette bouée de sauvetage issue, non plus des belles paroles de deux escrocs, mais du subconscient d'un (trop) honnête homme, deux malfrats auraient eu tôt fait de filer « à la française » avec son magot !

Cette conclusion horrifiante s'est concrétisée comme un tournant dans la vie de Fielding.

Toujours aussi honnête, ayant appris quelques jours plus tard que les deux escrocs avaient été arrêtés grâce à son témoignage, il est désormais devenu *consultant en matière de rêves* : un titre qu'il s'est inventé, une profession en tous cas très capable d'enrichir le répertoire des chambres de

commerce... !

Depuis qu'il donne en la matière de très judicieux conseils, il s'est pratiquement fait une réputation de voyant extralucide. Résultat : le curé de sa paroisse ne lui adresse plus la parole. Par contre, aucun de ses amis ne s'est détourné de lui : tous, en effet, sont trop souvent rêveurs pour renoncer à une amitié aussi prodigue en recommandations avisées - même si la leur n'est, de la sorte, plus tout à fait désintéressée !

Jonathan HARKER, 1971

Titre original : *A Warning Dream*

© Thierry ROLLET (2002) pour la traduction française



L'ODYSSÉE DU CÉLESTE

Thierry ROLLET

JE M'APPELLE MARCEL GUILLAUMIN, postier de profession, antimilitariste par conviction et soldat par obligation. Mon existence tranquille de petit fonctionnaire des Postes impériales fut bouleversée – le mot est faible – en ce mois de septembre 1870 où deux empereurs en mal de conquête et d'autorité décidèrent de se faire la guerre. Le plus puissant : celui des Prussiens, bouta nos armées loin des frontières de France en quelques semaines et arriva aux portes de Paris juste au moment où le fonctionnaire Guillaumin venait d'être incorporé sous l'appellation de « voltigeur Guillaumin ». Elle m'eût fait bien rire sans les sinistres perspectives qu'elle me faisait entrevoir. Cependant, j'avais l'espoir que, la guerre étant perdue et l'empereur des Français prisonnier à Sedan, mon rôle dans l'armée se limiterait à quelques corvées de latrines, sans le moindre combat. Je n'avais qu'en partie raison. En vérité, mon intrusion forcée au sein d'une institution qui me faisait horreur me permit, je dois le reconnaître, de vivre la plus grande aventure de toute ma vie.

Depuis le 26 septembre 1870, un service de courrier postal avait été mis en place: les lettres, dépêches et journaux devaient être expédiés au-delà des lignes prussiennes « par ballon monté », selon l'expression alors en vigueur dans les Postes... et j'avais été désigné volontaire pour en accompagner quelques sacs dans les airs ! Ce baptême de l'air devait avoir lieu ce jour, 12 décembre 1870. J'en informai Catherine, mon épouse, lors de ma première permission. Contrairement à ce que j'attendais, elle s' alarma :

– Tu vas monter dans un de ces engins ! s'exclama-t-elle. Mais c'est pire que tout ?

– Enfin, tu ne préférerais tout de même pas que je risque d'être enterré vivant dans une tranchée ?

– Je ne sais pas... Je ne sais plus...

Elle sanglotait. Notre fille unique, Josette, âgée d'un an à peine, se mit à pleurer en voyant pleurer sa mère. Aucune des deux, semblait-il, ne pouvait comprendre ce que je considérais comme une chance, l'une étant trop petite, l'autre trop émotive. Je les pris toutes deux dans mes bras :

– Rassure-toi et rends-toi compte : je ne porterai pas de fusil, ni d'autres sacs que ceux que j'ai toujours portés, je ne tirerai sur personne et personne ne me tirera dessus. Dans ces conditions, j'arriverai bien à supporter l'uniforme !

Catherine finit par se calmer, reconnaissant la justesse de ces arguments. Josette, quant à elle, pleurait toujours car elle ne pouvait ni se rassurer ni surtout se rendre compte, à son âge encore trop tendre. Une réglisse suffirait pourtant à la rasséréner. Je me doutais néanmoins qu'il n'en serait pas de même de sa maman, dont l'apaisement n'était qu'apparent.

Je devais reconnaître dès le lendemain qu'il en était de même de mon propre soulagement, même s'il portait toujours le masque de l'exaltation.

Un énorme ballon gonflé à l'hydrogène bicarboné, ce même gaz qui alimentait l'éclairage public, achevait de se gonfler pour ainsi dire devant la porte de mon bureau de poste, sur la place des Ternes. Disparaissant presque sous lui pour le moment, la nacelle d'osier qu'il lui fallait emporter devait être chargée de plusieurs centaines de kilos de courrier tassé dans des sacs postaux. Pour l'heure, je faisais partie de l'équipe de « postiers militaires » chargée du transport desdits sacs. Comme je l'avais dit à Catherine, cela ne me changeait guère du tri, mon affectation civile ; simplement, le ballon remplaçait inopinément la malle-poste. J'étais tout de même armé d'un revolver d'ordonnance – que j'étais bien décidé à laisser dormir dans sa gaine pendue à mon ceinturon.

À vrai dire, je ne me rendais pas vraiment compte que, dès le lendemain matin, je devrais escorter ces sacs de courrier, en compagnie d'un officier des voltigeurs et du pilote du ballon. Pour le moment, je m'étonnais que ce grand panier fût capable d'élever dans les airs non seulement tout ce poids de courrier, en surplus de trois passagers, de sacs de sable servant de lest et d'un matériel hétéroclite pour moi, indispensable pour le pilote. Pour renfort de potage, des cages spécialement conçues et accrochées à la nacelle abritaient des pigeons voyageurs ; ils rapporteraient à Paris des messages miniaturisés par un nouveau système photographique, ainsi que me l'avait obligeamment expliqué mon receveur : après tout, ayant reçu le redoutable privilège d'escorter un si précieux chargement, j'avais le droit de savoir. En fait, de plus en plus surexcité par ces aventureuses perspectives, je n'en étais pas encore à me poser certaines questions fondamentales : puisque le ballon ne pourrait revenir, comment regagner Paris, une fois passés par-dessus les lignes ennemies ? Comment être sûr, en outre, de notre direction, puisque le ballon devrait évoluer au gré des vents ; certes, ils nous pousseraient d'ouest en est, telle était l'unique certitude – mais dans quelle direction précise, ça, nul ne semblait s'en inquiéter pour le moment.

Un cordon de soldats, préposé à la garde du ballon, ne laissait approcher que les postiers et l'équipage du *Céleste*, ainsi que s'appelait notre aérostat. Ce jour-là, veille de notre départ, je fis la connaissance du pilote, Monsieur Gaston Tissandier⁵, que je connaissais déjà de réputation, comme tous les Parisiens car les journaux avaient mentionné certaines de ses ascensions. Puis, je me présentai au capitaine Ferriol, l'officier chargé de commander notre manœuvre et d'escorter en particulier des sacs de la poste aux armées, mêlés au courrier ordinaire et d'une certaine valeur, paraît-il. Le capitaine me rendit mon salut, puis me congédia sans plus de façons, avec instruction de me présenter à lui sur cette place, le lendemain matin à 5 heures précises. Pour l'instant, je n'avais qu'à faire comme lui et réintégrer mes pénates. Nouvelle chance : j'évitais le cantonnement et l'ordinaire du soldat en campagne ! Je fis mes adieux aux camarades, qui me lancèrent des regards torves : ils devaient, quant à eux, monter la garde autour du ballon durant toute cette nuit où il gèlerait dur ! Mais à la guerre comme à la guerre... !

Catherine, cette fois, sut maîtriser son anxiété lorsque le matin fut venu. C'était heureux pour moi car son attitude n'attisa pas ma propre angoisse, nouvelle venue dans mes pensées dès le réveil : moi qui n'étais jamais monté plus haut que la colline de Montmartre, je m'élèverais bientôt très haut dans le ciel, à la merci d'un grand panier d'osier qui pouvait se rompre à tout instant. Bien

5

Gaston Tissandier (1843-1899) est l'un des principaux aéronautes français. Le voyage en ballon ici raconté eut réellement lieu en décembre 1870. Quatre ans plus tard, son aérostat *le Zénith* battit un record en s'élevant jusqu'à 8600 mètres, mais lui seul survécut à cette ascension, durant laquelle ses deux compagnons moururent à cause du froid et du manque d'air. En 1883, il construisit le premier ballon propulsé par un moteur électrique, ouvrant en France l'ère des dirigeables.

sûr, ce n'était qu'une inquiétude imaginaire car rien n'est plus solide que l'osier : je l'avais lu dans les articles de journaux racontant les précédentes ascensions de Monsieur Tissandier. Cependant, je défiais n'importe quel collègue, voire n'importe quel titi parisien de se montrer plus brave que moi, qui accomplissais des efforts surhumains pour m'empêcher de trébucher tandis qu'après avoir embrassé ma famille, je me hâtais vers mon affectation aérienne !

Monsieur Tissandier avait tenu à stopper le gonflage du *Céleste* pendant la nuit, « *pour des raisons de sécurité* ». En mon for intérieur, je me doutais qu'il avait préféré passer la nuit sous l'édredon plutôt qu'auprès de mes malheureux camarades, que je retrouvai à demi-morts de froid, se réconfortant tant bien que mal autour d'un brasero au feu agonisant, qui parvenait tout juste à chauffer une bouillotte pleine de café. Le capitaine Ferriol était déjà là. Je lui présentai mes respects. Il me rendit mon salut en grommelant après « *ce flemmard de Tissandier* », dont le retard allait nous faire sans doute manquer le départ. Mais l'aérostier arrivant presque aussitôt, réchauffé par sa course à travers les rues. Immédiatement, il s'inquiéta de l'état du ballon.

– Constatez par vous-même ! grogna le capitaine.

Le pilote constata, en effet, que la toile du ballon était dans un état déplorable : attaquée par le gel nocturne, elle était devenue raide comme de la toile émeri et semblait aussi fragile que du verre. Par endroits, elle était même criblée de trous ! Ferriol dut réquisitionner une couturière du voisinage qui répara ces trous vaille que vaille tandis que, le brûleur allumé, le gonflement reprenait. Ferriol se mit à tempêter :

– Et voilà, on est en retard, sacrebleu ! Accélérez la cadence, vous ! jeta-t-il à la pauvre couturière. Incroyable de nous faire perdre tout ce temps !

– Dites donc, vous ! riposta-t-elle en tournant vers lui une face indignée. J'fais c'que j'peux ! J'voudrais bien vous y voir, vous, le militaire ! En tous cas, ces trous-là, ils resteront percés, j'y peux rien : trop gelés ! Ou alors, vous les réparerez vous-même, si vous êtes si malin !

Rengainant ses arguments sur le service dû à la Patrie en danger, Ferriol tourna sa rage vers Monsieur Tissandier, qui écarta les bras en signe d'impuissance. Finalement, on décida de boucher ces trous récalcitrants en collant dessus des bandelettes de papier. L'expression inquiète du pilote n'était pas pour me rassurer car, à ce moment, je me sentais prêt à mourir de peur. Oubliée, l'exaltation de la veille ! Aurais-je alors échangé mon affectation présente contre une veille aux avant-postes ? Je redoublai de zèle dans l'aide que j'apportais au chargement de la nacelle pour m'éviter de trop penser.

Lorsque le dernier sac fut attaché, ainsi que la dernière cage de pigeons voyageurs, le capitaine crut bon de lancer de signal du départ. Mal lui en prit : le nom de Monsieur Tissandier fut appelé et il s'éloigna de nous. Ferriol ne ravala ses imprécations qu'en distinguant de beaux Messieurs dans leurs uniformes ministériels, que la République n'avait pas encore éliminés. Il s'agissait en effet de Monsieur Ernest Picard, Ministre de l'Intérieur et de sa suite. Pour ma part, je l'avais déjà identifié grâce aux portraits parus dans la presse lors de la chute du Cabinet impérial. Nous autres postiers, nous nous devons de connaître les noms et les visages de tous ceux qui nous gouvernent, et ma mémoire visuelle me servait.

Ferriol ne savait s'il devait demander au piquet de garde de présenter les armes, mais le ministre coupa court à son dilemme en entraînant plus loin Monsieur Tissandier, qu'il traitait avec une familiarité qui en disait long sur l'importance de cette mission. Nous le vîmes lui remettre un petit paquet de lettres :

– Elles sont extrêmement importantes, précisa l'homme d'État. Il faudra les manger ou les brûler en cas de danger.

Je fis la grimace, tandis que le capitaine poursuivait ses grognements sur le temps perdu : voici que le soleil se levait et que le ballon n'était toujours pas entièrement gonflé. Mais notre pilote et son honorable interlocuteur avaient de quoi se distraire en échangeant impressions contre instructions. Les militaires devaient, pendant ce temps, ronger leur frein.

À 9 heures, le ballon fut enfin gonflé et la nacelle attachée. Mais voici que l'on apportait une cage supplémentaire contenant trois pigeons. Un fonctionnaire de la suite du ministre Picard nous les recommanda précieusement :

– Dès votre arrivée, dit-il, vous leur donnerez à boire et quelques grains de blé à manger : le sous-préfet est prévenu par une recommandation spéciale qui se trouve dans le paquet de lettres que vous a remis Monsieur le Ministre. Quand ils seront rassasiés, vous en lancerez deux, après avoir attaché à une plume de leur queue la dépêche qui nous annoncera votre heureuse descente.

Jugez par-là de leur importance ! Décidément, en temps de guerre, la hiérarchie n'épargne même pas les pigeons !

Enfin, nous pouvions monter dans la nacelle. C'est alors que le canon se fit entendre, tout proche semblait-il, comme s'il saluait notre départ. Des soldats, des collègues peut-être qui n'avaient pas eu la même chance que moi, devaient combattre et mourir aux portes de Paris. Vraiment, j'étais un veinard, presque un planqué, en comparaison de leur terrible sort. La peur me quitta à l'instant, remplacée par l'importance de ma mission : moi, le postier, tout antimilitariste et pacifiste que je fusse, je me devais, par respect pour le sacrifice de mes camarades, d'accomplir mon devoir en escortant ces ballots de dépêches qui m'étaient confiés. J'ignorais où j'allais : seuls, le capitaine et le pilote connaissaient notre destination... sans parler du vent, très favorable, aux dires de Monsieur Tissandier.

Celui-ci venait de lancer le signal convenu :

– Lâchez tout !

Et nous voilà dans les airs !

En vérité, je ne m'étais rendu compte de rien ou presque : notre aérostat s'était élevé avec une douceur ascensionnelle que je ne lui aurais pas soupçonnée. Le ciel était clair, le soleil radieux et, une fois dépassé le voile de brume qui recouvrait la capitale, nous montions vers lui.

– 9 h 50, 1000 mètres, commenta Monsieur Tissandier, un œil sur sa montre, l'autre sur le baromètre.

Toute crainte m'avait décidément quitté. La tête résolument penchée vers le sol, mes yeux ne pouvaient plus se détacher de la rase campagne entourant Paris. En vérité, ce n'était pas la curiosité qui m'hypnotisait ainsi mais le terrifiant spectacle que je découvrais et que, depuis, je n'ai jamais pu oublier. Aurais-je pu croire découvrir les faubourgs, les villages entourant Paris, et puis la Seine, avec ses chalands et ses canotiers dont j'avais quelquefois fait partie ? Plus rien de tout cela n'existait. Nous survolions un horrible désert, dénudé comme un paysage de cauchemar. Tout le peuple avait fui les routes, les voies de chemin de fer elles-mêmes ne voyaient plus passer aucun train. Sur le fleuve, les ponts détruits rappelaient ce temps de guerre que j'avais cru éviter si naïvement. La voix grave du canon dominait seule cette pénélaine abandonnée, ruinée, désolée, comme s'il voulait ajouter à la terrifiante morosité de la campagne...



Vers 10 heures, un soleil ardent nous remonta le moral, sauf à notre pilote qui observait la toile du ballon avec quelque inquiétude :

– Le gaz va se dilater sous l'effet de la chaleur, dit-il. Tenez : regardez-le se débiter !

Levant nos têtes, nous nous aperçûmes qu'en effet, le gaz sortait avec force par l'orifice de ventilation qui, précisément, servait à rejeter le trop-plein. Il nous incommoda bientôt par son odeur. Nous nous regardâmes avec inquiétude, constatant que même les pigeons gémissaient, sans aucun doute peu rassurés. Cette fois encore, Monsieur Tissandier consulta son génie tutélaire, c'est-à-dire l'aiguille de son baromètre : elle tournait rapidement autour de son cadran, indiquant de façon certaine que nous montions toujours. Elle finit par se stabiliser à une altitude de 1800 mètres.

– Ne vous inquiétez pas de la chaleur, elle sera forcée de diminuer, opina le capitaine Ferriol. À force de monter, on finira bien par avoir plus froid.

Ses opinions avaient valeur d'ordres, puisqu'elles étaient prononcées sur le même ton. Cependant, il put très tôt constater que son autorité sur les phénomènes atmosphériques pouvait se mesurer par un chiffre très voisin de zéro : non seulement la chaleur ne diminuait pas, mais encore elle devint franchement insupportable : le soleil nous bombardait de ses rayons à tel point que nous en étions aveuglés ; il nous eût fallu des masques de soudeurs, ou presque ! La soif nous prit, mais Monsieur Tissandier nous conseilla de ménager nos provisions d'eau. Le capitaine retira sa capote, le pilote son paletot et j'en profitai pour les imiter. Philosophiquement, je finis par m'asseoir sur les sacs de dépêches et, le coude appuyé sur le bord de la nacelle, je pris le parti de contempler le panorama, admirable désormais, qui s'étendait en dessous de nous.

Le vent nous poussait plein ouest, comme l'attestait la boussole de Ferriol. Après Saint-Cloud, Versailles exposa sous nos yeux ses monuments et ses jardins, intacts ceux-là : la guerre n'était pas encore passée par-là pour apporter ses désolations. Puis, ce furent des champs cultivés, eux aussi épargnés. Je me souvins d'un poème que j'avais pu lire récemment :

*J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle :
De hardis compagnons sifflaient sur leur échelle,
Les métiers bourdonnaient, les champs étaient semés...
Je connus mon bonheur, et qu'au monde où nous sommes
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes.
Et depuis ce jour-là, je les ai tous aimés.⁶*

Je me sentais l'esprit poétique, voire bucolique...

Pas pour longtemps cependant. Mon rêve éveillé fut réduit en miettes par un cri du capitaine :

– Aux armes ! Les Prussiens !

Oui : c'était bien les Prussiens que nous apercevions alors sous la nacelle. D'après le baromètre, nous avions perdu 200 mètres d'altitude. Ferriol, par automatisme, voulut tirer son sabre, puis se ravisa en ne dégainant que son revolver. Il m' enjoignit de l'imiter, moi qui n'avais jamais tenu une arme à feu de toute ma vie.

– Soyons prêts à riposter ! fit-il. Vous, Monsieur Tissandier, vous êtes armé ?

– Rassurez-vous, capitaine, répondit le pilote en souriant avec indulgence : aucune balle ne saurait nous atteindre à cette hauteur.

Cette fois, il n'était vraiment pas inquiet. Il sortit même une lunette pour observer attentivement les soldats ennemis, ces lilliputiens que nous distinguions depuis notre altitude. Pour ma part, je faillis éclater de rire : avions-nous fière allure avec nos revolvers, alors que même les fusils allemands ne pouvaient nous atteindre ! Mais, tout à coup, l'aérostier jeta à son tour un cri d'alarme :

– Dieu du Ciel ! Voilà qu'ils braquent sur nous des sortes de canons !

– Vite ! ordonna le capitaine. Passez-moi cette longue-vue !

Pour ma part, je ne distinguais rien de précis, à part des chariots à plateaux qui semblaient porter d'étranges structures métalliques, sur lesquelles les rayons du soleil se reflétaient. L'officier ayant rendu sa lorgnette à Monsieur Tissandier, je la lui demandai à mon tour, pour découvrir que ces bâtis de métal étaient effectivement des bouches à feu, plus minces que les canons de campagne, plus mobiles aussi car leur hausse pouvait être réglée à un degré bien plus élevé. Je dénombrai trois canons de ce même type très nouveau⁷. Tout à coup, ils se mirent à tonner.

Les premiers obus, trop courts, passèrent largement sous l'altitude que nous avions atteinte : 1600 mètres. Puis, le tir des Prussiens s'allongea. Notre plus forte émotion fut causée par un projectile qui frôla notre ballon de si près que nous sentîmes son souffle et sa chaleur. Allait-il

⁶ Extrait du sonnet *Un songe* de Sully Prudhomme, paru dans le recueil *les Épreuves* en 1866.

⁷ Ces tout premiers canons antiaériens furent fabriqués à l'occasion de cette guerre par les usines allemandes Krupp.

mettre le feu à notre nacelle ou, pire encore, à l'enveloppe, causant l'explosion du ballon ? Mais Dieu veillait sur nous : notre aérostat continua son vol sans dommage apparent, encore poursuivi par d'autres tirs des canons antiaériens et les balles impuissantes des mousquetons allemands. Entre-temps, fort éprouvé par cet incident, le capitaine Ferriol, qui s'était recroquevillé au fond de la nacelle pendant les tirs, bondit soudain sur ses pieds et, ressortant son revolver, tira à deux reprises en direction des canonnières.

– C'est inutile, capitaine, rappela Monsieur Tissandier d'un air fataliste. Vous avez encore moins de chance de les atteindre qu'ils n'en ont eux-mêmes. Mais moi, je les atteindrai peut-être... ?

Monsieur Tissandier avait en effet reçu du Ministre 10 000 proclamations imprimées en allemand à l'adresse de l'armée ennemie. Il en empoigna un paquet qu'il lança par-dessus bord.

– Peux pas les laisser nous canarder sans répondre ! répliqua l'officier. Salopards ! Chacals ! hurla-t-il encore en se penchant par-dessus la nacelle. Tiens ! Et tiens encore ! Ça leur montrera qu'on n'a pas peur !

Il vida son barillet, le rechargea, voulut tirer de nouveau mais notre ballon poursuivait sa course céleste, poussé par un vent qui avait brusquement forcé, de telle sorte que nous fûmes bientôt hors de vue du camp ennemi, dans lequel un certain mouvement s'était produit de toutes parts. Les Prussiens levaient la tête vers le *Céleste* et se déplaçaient pour suivre sa course. J'éprouvai, en pensant à leur dépit, une joie intense : voilà des lettres qu'ils n'arrêteraient pas et des messages militaires dont ils n'auraient aucune connaissance !



Le *Céleste* se maintenait à 1600 mètres d'altitude, sans jeter de lest. Monsieur Tissandier affirmait pourtant que le ballon fuyait, la toile ayant été sérieusement abîmée par le gel nocturne et trop hâtivement réparée. C'était la chaleur exceptionnelle de l'atmosphère qui nous assurait cette constante altitude de croisière, sans quoi nous n'aurions pas manqué de descendre rapidement et sans doute le tir prussien eût-il été plus efficace ! Le soleil était ardent au point de rendre insupportables même nos vestes, après nos manteaux. Monsieur Tissandier n'hésita pas à se mettre en bras de chemise ; je l'eus volontiers imité sans le regard du capitaine Ferriol, qui ne plaisantait pas avec l'uniforme et préférait transpirer d'abondance sous sa vareuse réglementaire, n'ayant consenti à quitter que sa capote. Je me résignai à cuire, moi aussi, dans mon propre jus.

Notre aérostat, « *ainsi toujours poussé vers de nouveaux rivages* », comme écrivait Lamartine⁸, avait quitté le ciel de Versailles. Nous planions alors au-dessus d'un petit bois. Tous les arbres avaient été abattus et le sol aplani, pour servir de base à une double rangée de tentes ennemies. Un cri d'alarme en allemand et les soldats s'alignèrent ; les fusils crachèrent dans notre direction, aussi inutilement qu'auparavant. Le capitaine Ferriol voulut tirer de nouveau, puis se ravisa et m'ordonna de faire feu. Contrarié de ne pouvoir tenir la promesse que je m'étais faite, je sortis l'arme de sa gaine et tirai six coups au jugé, m'attirant la fureur de l'officier car, bien entendu, je n'avais pu toucher aucun Prussien. Monsieur Tissandier fut plus heureux avec ses proclamations, dont il lança une véritable pluie sur le camp ennemi. La guerre psychologique devait avoir de meilleurs effets que celle des armes, totalement inefficaces dans ces conditions.

Subitement, l'air fraîchit. Il était 10 h 45 et nous passions à 1420 mètres au-dessus des arbres de la forêt de Houdan. Nous avons perdu de l'altitude et ce froid soudain devait avoir sur le gaz une influence des plus néfastes : en se refroidissant, il se contractait... si bien que, soudain, l'aérostat se mit à dégringoler vers la forêt !

– Le lest ! commanda Monsieur Tissandier.

Chacun de nous se jeta sur un sac de lest pour le vider par-dessus bord, mais le baromètre indiquait que notre chute s'était à peine ralentie. Et voici qu'après la canicule, un froid mordant

⁸ Premier vers du *Lac*, issu des *Méditations poétiques* de Lamartine (1820).

nous pénétrait jusqu'aux os ! Très rapidement, le baromètre dégringolait : 1000 mètres... 800 mètres... 600 mètres... Il descendait toujours ! Le contenu de trois autres sacs de lest tomba sur la couronne d'arbres et, finalement, notre aérostat parvint à se maintenir à 500 mètres seulement au-dessus de la forêt.

– Impossible de monter plus haut, constata le pilote. Il faudra finir le voyage à cette altitude modeste.

– C'est impossible ! m'écriai-je. Si nous survolons d'autres Prussiens, ils pourront nous tirer comme des pigeons !

Mais je rentrai aussitôt la tête dans les épaules devant le regard terrible de mon officier.

Nous arrivions alors au-dessus d'un carrefour dégagé. Malheur ! Un groupe de Prussiens s'y trouvait réuni ! Et en voici d'autres plus loin : des uhlands, des cavaliers armés de carabines légères. Allaient-ils tirer ? Nous n'avions plus qu'un sac de lest, sur lequel je me précipitai aussitôt pour le vider sans ordre. Le capitaine éclata en imprécations contre moi, me menaçant du conseil de guerre tandis que Monsieur Tissandier lançait dans l'espace son dernier paquet de proclamations en allemand.

– Quelle est la situation ? s'informa le capitaine, s'adressant à l'aérostier sans cesser de me toiser avec mépris.

– Le ballon a perdu beaucoup de gaz par ses fuites, du fait de la dilatation solaire. Il s'est refroidi maintenant. Inutile de compter sur sa force ascensionnelle : elle est devenue trop faible.

Je jetai un coup d'œil au baromètre : 420 mètres à peine ! Cette fois, si d'autres Prussiens nous tiraient dessus, ils ne nous manqueraient sans doute pas !

Nous dûmes notre salut au vent violent qui soufflait si près du sol : poussé par ses rafales ininterrompues, l'aérostat filait au-dessus des arbres. Les uhlands n'eurent pas le temps de tirer un seul coup de feu. Grâce en soient rendues à Dieu !



Notre vol se poursuivit au-dessus de prairies verdoyantes et désertes. Vers 11 heures, une petite ville apparut à l'horizon. D'après la carte du capitaine, c'était Dreux, reconnaissable à sa tour carrée.

– Dois-je faire atterrir l'aérostat ? s'enquit Monsieur Tissandier. Je vous avertis, capitaine, qu'il ne se maintiendra plus très longtemps en vol.

– Hum ! grommela Ferriol dans sa moustache. Du moment qu'il n'y a pas de Pruscos en bas...

Le pilote fit donc descendre le *Céleste*, qui semblait alors fort pressé de revenir vers le sol. Une foule de gens accourut. L'officier se pencha vers eux et cria à pleine voix :

– Y a des Prussiens, par ici ?

– Non, non, descendez ! répondirent en chœur des voix aux accents bien français, qui me parurent la plus apaisante des symphonies.

Le ballon n'était plus qu'à 50 mètres du sol et son guiderope⁹ rasait les cultures. Allons ! Que quelqu'un l'attrapât et nous étions sauvés...

Tout à coup, le vent nous saisit dans ses griffes glacées et nous projeta subitement contre un monticule. Sous le choc, le ballon se pencha, à tel point que notre nacelle se renversa. Les sacs postaux tombèrent au sol – et moi, postier modèle, je suivis leur mouvement. Je perdis connaissance après un rude contact contre terre.

...Je revins à moi allongé sur un lit.

– Comment vous sentez-vous ? me demanda un homme en blouse d'ouvrier, penché sur moi.

– Ça... ça va, bredouillai-je. Où suis-je ?

⁹ Corde traînante servant à attacher le ballon au sol.

– Sur mon lit. Je m'appelle Gustave Bouillon. Je suis employé municipal. Je vous ai recueilli sur ordre du maire. Vous n'avez rien de cassé, Dieu merci, contrairement à votre officier, qui a une fracture ouverte de la jambe. C'est le maire qui le loge chez lui. Comment vous appelez-vous, mon brave soldat ?

– Marcel Guillemain. Je ne suis pas soldat, je suis postier.

– En uniforme de biffin, tout de même ! commenta l'homme en riant. Moi, j'ai échappé à la conscription à cause de ma jambe raide : un accident de jeunesse... Vous pouvez vous lever ?

J'y parvins avec son aide et il me fit passer dans la pièce commune. Sa femme et une demi-douzaine de marmots nous attendaient. Les mioches se précipitèrent vers moi, m'étourdissant de cris et d'exclamations. Leur mère les fit rasseoir d'autorité. C'était l'heure du déjeuner et elle me servit une assiette de soupe, avec tout un chateau¹⁰ de pain. Braves gens qui me réconfortaient comme si j'étais des leurs ! Ils me considéraient avec bonhomie et les enfants avec admiration, les yeux brillants. Cependant, je ne me prenais guère pour un héros, sentant que ce premier vol m'avait déjà dégoûté à tout jamais de l'aérostat.

Réconforté, je voulus sortir, rejoindre mes compagnons de vol. Gustave Bouillon m'accompagna jusque chez le maire, qui ne me laissa pas voir le capitaine : il dormait, drogué au laudanum par le maire lui-même, qui était aussi le médecin de l'endroit, afin qu'il ne souffrît plus de sa vilaine fracture de la jambe droite.

– Et Monsieur Tissandier ? demandai-je.

– Il s'occupe de son ballon, répondit le maire. Il est dans le champ du beau-père de Bouillon, où vous avez atterri si malencontreusement. Tout le monde est là-bas, y compris le préfet. Je dois d'ailleurs y retourner. Vous m'accompagnez ?

J'acquiesçai et remerciai Bouillon tandis que le maire-médecin faisait atteler son cab à l'anglaise, qui servait à ses déplacements. Un quart d'heure plus tard, nous arrivions auprès de l'attroupement rassemblé autour du ballon, que des gardes nationaux canalisèrent avec difficulté. Ils nous ouvrirent le passage jusqu'à l'aérostat.

Le *Céleste* gisait à terre, à demi-dégonflé, la nacelle renversée et visiblement très malmenée par son si rude contact avec le sol. Monsieur Tissandier veillait sur le ballon comme sur un blessé. D'ailleurs, à ma propre surprise, j'éprouvai moi-même une pénible impression en voyant l'aérostat dans cette navrante posture : il me sembla qu'un très cher et très vieil ami se trouvait étendu à terre, comme frappé à mort...

Je m'étais donc trompé : je n'étais nullement dégoûté de l'aérostation. En vérité, je ressentais à ce moment une sorte de griserie, consécutive à cette aventure peu commune que je venais de vivre. Monsieur Tissandier, se retournant, m'aperçut et vint aussitôt vers moi, me serrant la main, s'enquérant amicalement de ma santé. Je le remerciai, me sentant moi aussi pris d'amitié pour cet homme qui m'avait fait connaître les plus belles émotions de mon existence.

Par conscience professionnelle, je m'inquiétai de nouveau de mes sacs postaux. Le maire m'apprit qu'ils avaient tous été récupérés intacts par le directeur du bureau de poste local ; lui aussi s'était inquiété de mon état et je devais, sitôt remis, lui rendre visite. Mais auparavant, une petite cérémonie restait à accomplir.

Les cages à pigeons avaient été recueillies par les gardes nationaux. On les ouvrit, on chargea les oiseaux des messages convenus et on les lâcha. Ils s'élevèrent, hésitèrent quelque peu dans l'air puis piquèrent droit vers Paris. La foule cria des bravos, applaudit. Moi-même, je me sentais très heureux : mission accomplie !

Le chef de la section locale de la garde nationale, un lieutenant devant lequel je me présentai au garde-à-vous, me félicita : grâce à moi, les pigeons voyageurs étaient en bonne santé et tout à fait aptes à remplir leur mission. J'allais de surprise en surprise ! Plus tard, le directeur de la poste devait me congratuler lui aussi. En fait, le vrai héros de cette histoire, à mon avis, était Monsieur Tissandier, qui nous avait si bien conduits à bon port avec le courrier – sans parler du capitaine,

¹⁰ Morceau ajouté en supplément lorsque le pain ne pesait pas son poids normal.

dont la fracture allait sans doute être considérée comme une blessure de guerre. Pour ma part, je n'avais qu'une bosse, mais elle me portait vraiment chance !

À la poste où je me rendis plus tard, je fus ovationné par les collègues locaux, dont certains ouvraient encore de grands yeux en pensant aux quelques 30 000 coups de timbre qu'il allait frapper sur le courrier ainsi acheminé.

Ce vol en ballon-monté avait été le quatrième depuis l'encerclement de la capitale. Il avait duré un peu moins de trois heures, durant lesquelles j'avais l'impression d'avoir vécu toute une partie de ma vie. Nous avons parcouru environ 80 kilomètres, sans pouvoir revenir puisque les vents nous étaient contraires.

Le capitaine Ferriol et moi-même ne regagnâmes Paris qu'après l'armistice, lui fulminant contre sa fracture qui l'immobilisait et moi fort satisfait d'être temporairement muté à la poste de Dreux, où je finis la guerre en portant toujours un revolver mais sans plus tirer un seul coup de feu, ma seule arme étant le timbre réglementaire. Il n'y avait d'ailleurs plus aucun combat dans cette zone.

Par la suite, la paix revenue, je connus par les journaux les autres ascensions de Monsieur Tissandier. Je ne devais jamais le revoir : ma femme, ayant appris notre atterrissage mouvementé, m'avait supplié de ne pas succomber à l'attrait des airs qui, ma foi, devait m'accompagner dans mes rêves de longues années durant...

16 octobre 2011

*Nouvelle extraite du recueil **Dix récits historiques**
Publié aux Éditions du Masque d'Or*



LE COIN POÉSIE

LA PARTITION

De la pique du sol à la pointe du la Il n'y avait qu'un pas à faire Du petit bec à la traversière Flûte enchifrenée marquait presque tous les pas.

C'était au temps du quatorzième hiver ce refrain-là Parlait d'une rose d'un père De fille à marier d'une mère En fallait-il des notes pour cette scie-là !

Elle m'a bien rendu malade et renfermé J'en ai marre pour la vie entière C'est sa faute si j'ai fui la carrière Qui pouvait m'attendre au tournant Et qui claqua la porte à deux battants A ma muse autant qu'à mon nez.

ANTI-PERENNITE

Si jamais les aigles pouvaient voler le feu du Ciel Il y aurait un Prométhée pour rendre aux hommes Tout ce qu'il a dû transformer en fiel Alors aigles volez mais conservez la forme D'arabesques vivantes à demeure sous le Ciel.

Au-dessus du toit de la planète Le velours noir est clouté de mensonges Clins d'œil et piquants d'arbalètes Excitant les plus simples songes A l'ombre de la terre est la vraie fête.

C'est pourquoi je ne souhaite ni n'ose Projeter mon âme vers l'Après Pérennité je sais tes méfaits Je ne pique pas à tes roses Les bonheurs qui restent surfaits En recherchant une vaine apothéose...

Thierry ROLLET

Poèmes extraits du recueil Apogée du Poète (Éditions du Masque d'Or)



FEUILLETON

LE DERNIER JOUR

par

Antoine BERTAL-MUSAC

(suite et fin)

6

Je devrais commencer mon roman mais, à la place, je tiens ce journal. Le journal de mes errements, de mes doutes, de mes peurs. Peur de commencer, de m'apercevoir que cette entreprise me dépasse, que je ne suis pas un écrivain comme je le crois, que je ne suis rien d'autre qu'un rêve habillé d'illusions. Et si ce livre n'était que le reflet de mon vide ? S'il ne renvoyait l'image de personne ? Ou alors une image si terne, si quelconque que n'importe qui pourrait se l'approprier ? Lorsque j'ouvre ce cahier Moleskine, c'est comme si je pénétrais dans un sanctuaire. Un sanctuaire des mots, mais pas seulement. Car les mots ne prennent un sens que par la grâce de celui qui les nomme puis les assemble. Luis Sepúlveda écrit dans un cahier identique au mien, tout comme Ernest Hemingway à une autre époque. J'ouvre ce sanctuaire et je découvre avec affolement que tout est vide, qu'aucune phrase n'est là à m'attendre, pas même pour m'indiquer le chemin à suivre, le début d'une histoire. Je nourrissais l'inavouable espoir d'écrire sans souffrir, de laisser mon cahier sur mon chevet et de découvrir au petit matin que je l'avais entièrement noirci d'une écriture frénétique trahissant la transe qui m'avait habité au cours de cette étrange nuit...

Je me sens comme un funambule débutant, hésitant longuement, pétrifié à l'idée du grand saut par la fenêtre ouverte. Je marche sur la tranche de ce cahier et le vertige m'étreint. Vais-je m'effondrer avant même d'avoir appris à marcher ? Me noierai-je dans un océan d'encre avant même d'avoir fait entendre le son de ma voix ? Me perdrai-je dans le labyrinthe des mots ?

J'ai peur d'échouer, de présumer de mes forces, de ne pas être à ma place. J'ai peur de m'obstiner dans la mauvaise direction. Nos vies, après tout, ne sont que peur et doute. Je tergiverse sans cesse, je retarde l'effort et la souffrance qui l'accompagnera inmanquablement. L'horloge égrène ses secondes assassines. Agir pendant qu'il en est encore temps. Les morts ne se relèvent pas. Le temps les a tués, puis l'oubli les a recouverts de son linceul de silence, de non-sens. Ils ont vécu et ils sont morts sans laisser de traces. Je pense évidemment aux milliards d'humains qui se sont succédé sur cette Terre, génération après génération, et qui n'ont marqué la mémoire de personne ; l'oubli s'est accaparé déjà de leur vivant. Il y a des chemins qui conduisent à la gloire, d'autres à la perdition.

7

Certains jours, on devrait s'abstenir d'écrire, d'appeler les mots à soi. On ne récolte qu'une bouillie insipide, un collier de mots sans éclat. On désécrit, on massacre, on ne rend service à personne. C'est l'envers des choses, des mots... Je suis un non-écrivain. On ne devrait pas confier les mots à n'importe qui, à des non-experts. Certains peuvent se révéler impitoyables, voire mortels. Ailleurs, je le sais, les mots sont forcément différents.

La fièvre me brûle. Mon existence est un écoëurement permanent. Je me fais l'impression d'un mollusque mou prisonnier d'un rocher inhospitalier offert à la furie de l'océan. J'ai tellement froid. Le froid sourd de l'intérieur. Comme la mort.

Il y a de cela quelques années, un collègue de bureau ne s'est pas présenté à son poste le lundi matin. Personne ne s'est inquiété outre mesure. Chacun de nous connaît un jour ou l'autre une panne de réveil ou d'automobile, ou tout autre contretemps. Mais, le mardi matin, son siège est

demeuré obstinément vide. Peut-être connaissait-il un empêchement plus grave que ce que j'avais pu envisager. Pourtant, personne au bureau ne semblait se soucier de cette absence. Sans doute était-il tout simplement malade. Il était donc normal que tout continuât comme si de rien n'était. Cependant, il n'est pas réapparu avant le week-end, et son siège est resté désespérément vide toute la semaine suivante. Il n'est jamais plus revenu. Cette soudaine disparition m'a alors plongé dans une profonde perplexité. Qu'était-il devenu, cet employé dont je ne connaissais que le nom ? Sa disparition était un mystère total. On n'a pas retrouvé son corps, ni aucune lettre. Rien. Rien d'autre que l'absence, le vide et des millions de questions à jamais en suspens.

J'étais profondément troublé. Pendant des jours entiers, j'ai tenté de comprendre comment on pouvait en venir à tout plaquer. Mon attitude était absurde. Peut-on expliquer le suicide ? Je ne crois pas. Aucune raison ne peut justifier le suicide. On agit par pulsion, par folie ou par désespoir.

Alors, peu à peu, j'ai imaginé que Sébastien était parti vers un monde meilleur. Comme je ne connaissais rien de ses goûts, je l'ai chargé des miens. Non, son corps n'était pas recouvert d'un tapis de feuilles quelque part dans une forêt de la région parisienne. S'il avait disparu de ce monde, c'est parce que des rêves vivaient en lui et qu'il était devenu primordial de leur donner cours, de les réaliser. Je l'imaginai engoncé dans un long pardessus sombre sur un quai de gare. Aucun bagage n'encombrait ses mains. Il était libre. Il était le rêve, et le rêve ne s'encombre de rien. J'imaginai qu'il montait dans un train. Mais pas n'importe lequel. Pas celui qui vous conduit d'une ville à une autre. Non. C'était un autre train. Un train qui vous conduit d'une vie à une autre, d'un monde dominé par la grisaille vers un monde baignant dans une lumière douce et chaleureuse. J'ai imaginé ce train. Et, dans ce train, j'ai imaginé Sébastien et d'autres passagers qui, comme lui, avaient tout quitté pour quelque chose de meilleur.

Ce train n'existe que dans mon esprit et pourtant des milliers d'hommes et de femmes ont sillonné ses longs couloirs obscurs. C'est une machine poussive qui tire une multitude de wagons à travers une contrée méconnue et désertique. Il y règne une chaleur de plomb la journée tandis qu'un froid glacial s'immisce jusque sous les couvertures dès la tombée de la nuit. Le froid favorise le contact. Le rapprochement des corps délie les langues. Les cœurs meurtris, pétris de souffrance, déversent leur trop-plein. On fait l'amour. On parle, on dissimule, on se réinvente des souvenirs. Le vrai luxe. Tandis que d'autres demeurent réfractaires et s'obstinent dans leur solitude. Leur cœur est comme une branche morte qui ne porte pas même une fleur, pas même l'espoir d'un bourgeon. Tous voyagent incognito. Ils sont comme des loups que la faim pousse hors des frontières du raisonnable, trop près du danger des habitations des hommes. Ce voyage vers cette terre de Patagonie n'est-il pas le voyage de la dernière chance ? Que viennent chercher ces hommes dans ces terres lointaines ? Une femme plus aimante que celle qu'ils viennent de quitter ? Un foyer plus chaleureux que celui qu'ils viennent d'abandonner ? Qui voyage dans ce train ? Quelle autre contrée fuient-ils ? C'est le long et silencieux train des disparus, de ceux qui ont tout quitté un matin ou encore un soir sans jamais se retourner, ou alors à l'insu de tous, ce qui revient au même... Quelles images ont baigné leur âme une dernière fois avant de monter dans ce train ? Est-ce le visage joyeux ou le sourire limpide d'une enfant aimée ? Le regard interrogateur d'un garçon qui paraît plus vieux que son âge ? Est-ce le regard attristé d'une belle ? Peu importe, après tout, puisque rien de tout cela n'a pu les retenir, les pousser à rouvrir la lourde porte des mensonges et à descendre sur ce quai... Ils sont partis et c'est définitif.

Je veux m'arracher au baiser mortel de l'océan et fuir ce rocher maudit. Je prends soudain conscience que mon mal-être a commencé le jour où je suis allé chercher William à l'aéroport. J'avais d'abord cru que c'était suite à l'attente, mais, en y regardant de plus près, j'avais alors ressenti comme de la désolation à mon endroit. Le sentiment était trop confus pour en permettre une identification claire. Bien sûr, j'étais ravi de revoir mon ami après une absence de trois mois, mais en même temps cela m'effrayait. Je le trouvais beau et en même temps je me trouvais laid. Ses réussites soulignaient mes défaites, ses jeunes et ravissantes maîtresses accentuaient la fadeur de ma relation avec ma femme. J'étais heureux et malheureux en même temps. C'est à cet instant précis

que quelque chose s'est produit en moi, quelque chose d'indicible. Je me souviens d'un goût d'amertume tout au long de la soirée, dans ce restaurant puis dans la voiture. William voulait que je l'emmène dans Paris. Il voulait voir la tour Eiffel illuminée. Je l'ai conduit à contrecœur à travers la ville, mais sans rien laisser paraître de mon malaise. J'ai cru que c'était à cause du vin. Mais non. Quelque chose venait de se casser en moi.

8

Et soudain, c'est arrivé.

Tout s'est effondré, mon ancienne vie, mon identité, mes minables perspectives, mes mornes souvenirs, mes maigres joies, mes lourdes défaites... Tout ce qui faisait que je n'étais pas moi depuis de si longues années. C'était pourtant si facile de se défaire de ce vieux manteau mité, si étroit, si élimé, dont on m'a affublé dès les premiers jours !

J'ai retiré ce vieux manteau avec une aisance déconcertante, et en dessous j'étais comme vierge, complètement nu, comme celui qui vient de naître. Alors, enfin, j'ai pu voir mon rêve en face de moi. Il était là, intact, plus fort que jamais. Je l'ai reconnu immédiatement et j'ai su que j'étais libéré de toutes mes entraves. Quelqu'un a dit : « Si tu te sens léger, ton action est juste ; si, au contraire, cela te semble lourd et pénible, c'est que tu te trouves sur la mauvaise voie. »

Je n'ai pas regardé à travers le hublot de mon avion pour la simple et bonne raison que j'ai choisi de voyager en bateau. Avec l'avion, tout va beaucoup trop vite. On est à peine parti qu'on est déjà presque arrivé. Et quand on quitte quarante ans de sa vie, il faut être méticuleux. J'ai d'abord appris, avec regret, qu'on ne bourlinguait plus à travers le monde depuis les côtes françaises. Il faut se rendre en Angleterre si on veut s'offrir les moyens de ses rêves. J'ai pour destination première Santiago du Chili, d'où je préparerai mon voyage en direction des territoires plus reculés. J'ai lu quelques ouvrages sur ces terres et je sais qu'elles peuvent se révéler parfaitement inhospitalières. Mais quand on est habité par le rêve, il n'y a plus de place pour la peur. J'ai toujours dénigré la passion pour son côté destructeur. Elle me paraissait excessive et le plus souvent aveugle, tel un rouleau compresseur dévastant tout sur son passage et peu enclin à sa remise en cause. Un passionné est enfermé dans une prison à laquelle il sacrifie tout. J'ai toujours assimilé ce sentiment à une forme de maladie mentale, surtout lorsqu'il s'associe à la réalisation d'une quelconque collection. Mais j'ignorais que sans lui rien de grand n'eût été créé sur cette Terre. Sans la passion d'un Galilée, d'un Léonard de Vinci, d'un Pascal ou encore d'un Champollion, l'humanité n'aurait pas accompli les progrès qui ont été les siens à travers les âges. Je comprends aujourd'hui que la passion, c'est la vie, l'audace, la persévérance et une forme inconditionnelle d'amour.

C'est donc depuis le pont de cet immense paquebot que j'ai commencé à organiser mentalement le récit de cet homme qui vient de tout quitter pour s'offrir à lui-même. Tandis que le bateau filait à plein régime sur cette mer viride et que les embruns me fouettaient le visage, je me suis remémoré cette dernière journée en compagnie de mon fantôme, de William et de cette femme qui l'accompagnait. Le dernier jour de mon ancienne vie.



Vous avez lu maintenant la nouvelle
Le dernier Jour d'Antoine BERTAL-MUSAC
Ayez l'amabilité de nous contacter pour nous dire ce que vous pensez de ce feuilleton
masquedor@club-internet.fr



MORCEAU CHOISI

LE SPECTACLE INCERTAIN

de

Laurent BOTTINO

Les responsables se séparaient lentement, sur de chaleureuses poignées de mains et des paroles amicales. La dernière réunion avant le départ pour le camp d'été s'était achevée plus tôt dans la soirée. Ils avaient parlé des activités prévues tout au long des trois semaines, notamment de celles qui allaient réunir tous les enfants dont ils devaient s'occuper, depuis les louveteaux jusqu'aux ados, et longuement évoqué le spectacle qu'ils voulaient préparer et interpréter dans la salle des fêtes d'un village. Un thème général avait été choisi, autour duquel chaque unité pourrait rechercher une trame et des moyens d'expression propres.

Florence et Eugénie frissonnèrent en sortant de la pizzeria. Le vent nocturne se manifestait, elles mirent rapidement leurs blousons. La voiture de Florence était garée deux rues plus loin, elles l'aperçurent rapidement. Tandis qu'elles s'installaient sur les sièges, les pensées d'Eugénie l'emportèrent jusqu'au stage d'approfondissement du B.A.F.A auquel elle avait participé en cours d'année, dont le thème était les techniques de spectacle. Elle y avait retrouvé Frank et Séverine, des responsables d'autres groupes rencontrés au début de son apprentissage, avait partagé avec eux durant quelques jours la découverte des multiples aspects d'un spectacle, s'initiant au théâtre, au mime, au maquillage, à la préparation de décors, à l'utilisation d'une caméra. Elle retenait de ce stage un élan, un désir de créer, ne demandait qu'à faire profiter les enfants de son expérience, en sollicitant leur réflexion, leurs suggestions.

Elle frissonna. Ils devraient les convaincre d'unir leurs compétences pour réaliser un projet commun. La découverte de la vie en groupe n'était pas aisée, et ils devaient souvent intervenir pour mettre fin à des bagarres. A cette violence connue, contre laquelle ils avaient appris à lutter, se mêlait depuis peu une autre, le plus souvent latente dans l'âme humaine, mais à laquelle les événements extérieurs donnaient une force nouvelle. Les Eclaireurs de France, bien qu'étant une association apolitique, ne pouvaient ignorer les tensions idéologiques qui opposaient différentes cultures dans leur pays et dans le monde, se répercutant dans les rapports qui unissaient ou divisaient les enfants. Des incidents, en apparence mineurs mais qui la préoccupaient cependant, s'étaient produits lors des précédentes sorties.

Elle rejeta la tête en arrière, ses mains se serrèrent. Les Eclaireurs développaient un projet éducatif, proposaient aux enfants des valeurs humanistes qui leur étaient chères. Mais les responsables ne savaient pas toujours comment réagir face au rejet de l'autre, face à l'intolérance de certains jeunes. Néanmoins, par la discussion et par le jeu, ils réussissaient souvent à désamorcer une situation tendue. Les enfants eux-mêmes, bien que prompts à la colère, pouvaient évoluer, apprendre la tolérance au contact d'autres personnes. S'inquiéter avant l'heure n'apporterait rien de bon. Eugénie soupira.

Les deux cars attendaient, immobiles, entourés par les familles qui se préparaient à la séparation. Une joyeuse agitation naissait des enfants, engendrée par la perspective du départ. Tous avaient hâte de monter dans les véhicules, de délaisser pour un temps les contraintes de la ville pour goûter à trois semaines de liberté, de jeux, de rires. Seule comptait pour l'heure la pensée de ces bonheurs simples, et la fraîcheur du matin, le faible éclat du soleil, ne tempéraient pas l'ardeur des vacanciers. Ils montèrent bientôt dans les cars qui sortirent rapidement de la ville. Tandis que les

immeubles s'éloignaient, les passagers sentirent les aventures promises acquérir une réalité tangible. Des chants jaillirent des gorges heureuses.

En Bretagne, les ados, âgés de quinze à dix-sept ans, achevaient de monter les installations indispensables. Ils étaient arrivés sur le terrain choisi par les Eclaireurs quelques jours plus tôt, afin de préparer la venue des enfants. Les heures avaient été bien remplies et ces journées passées ensemble leur avaient donné de nombreux instants de plaisir, plaisir de se retrouver en petit groupe, de communiquer par des conversations animées, des chants entonnés gaiement le soir. L'apparition des cars allait rompre le charme et, pendant quelques heures, ce brusque jaillissement de rires, de mouvements, serait ressenti comme une déchirure. Mais ce premier sentiment laisserait bientôt la place à la joie d'accueillir les arrivants.

Céline était assise sur l'herbe, le dos appuyé contre le tronc d'un arbre. Agée de seize ans, elle alliait à son étonnante beauté un charme étrange que n'atténuait pas le frisson imperceptible qui parcourait ses membres, l'éclat dur qui vivait dans ses yeux. Une tension permanente semblait l'habiter, prête à s'exprimer de manière brutale. Céline connaissait la violence, avait du l'utiliser, mais, après une confrontation sauvage, et en accord avec des émotions qui s'éveillaient en elle, elle avait cherché un autre moyen d'expression, sans savoir ce qu'elle trouverait. Elle avait rencontré, quelques semaines auparavant, des membres des Eclaireurs, et s'était inscrite pour participer au camp d'été.

Ces premières journées lui avaient permis de découvrir un univers ouvert et chaleureux. Bien sûr, des désaccords naissaient de temps en temps mais ils n'avaient rien de commun avec l'ambiance d'hostilité dans laquelle elle avait vécue. Ce changement radical l'avait déconcertée, elle s'était demandée si elle pourrait trouver une place dans un monde dont les règles étaient si différentes de celui dans lequel elle avait grandi. Son désir d'y parvenir était toujours présent mais elle ignorait comment le satisfaire. Dans sa méconnaissance des rapports humains, elle se montrait souvent abrupte. Les autres adolescents réagissaient de manière vive à sa brusquerie, mais leur colère était brève et Céline s'efforçait d'accepter leurs propositions d'amitié.

Deux cars apparurent, s'engagèrent entre les bâtiments. Les enfants s'agitaient, pressés de se retrouver à l'air libre. Dans un joyeux désordre aussitôt canalisé par les responsables, les sacs furent déchargés, tous se regroupèrent par unités. Céline regardait les nouveaux venus récupérer leurs affaires, prendre possession des lieux. Rien ne l'avait préparée à un tel bouleversement, et son appréhension montait lentement, menaçait de la dominer. Elle serra les poings. La présence des enfants et des responsables ne pouvait représenter un danger. Elle se leva, tentant de réduire au silence la voix de la méfiance, compagne de ses années de tension, d'antagonismes, s'avança vers les Eclaireurs qu'elle côtoierait pendant trois semaines.

Les tentes étaient paisibles. Aucune silhouette n'errait autour d'elles, les responsables s'étaient assurés que tous dormaient avant de laisser les lieux au silence. Ils s'étaient retrouvés avec les ados pour mettre en commun leurs premières impressions autour d'un verre. Les conversations se croisaient, pleines d'entrain, tous s'adonnaient au bonheur des retrouvailles. Céline but une gorgée avant de rejoindre ses compagnons. Le lendemain, les responsables parleraient du spectacle, expliqueraient aux enfants son thème principal, organiseraient des votes au moyen desquels les différentes unités choisiraient des modes d'expression spécifiques. La première journée s'était déroulée sans heurts mais les prochaines risquaient d'être plus difficiles. La préparation des différentes activités promettait d'être un défi constant.

Les derniers responsables se dirigeaient lentement vers la sortie. La fatigue s'appesantissait sur eux, ils rêvaient d'entrer dans leur duvet. Céline vit un homme de haute taille, qu'elle n'avait pas encore remarqué, venir vers eux en silence. Ils se saluèrent, engagèrent une brève conversation. Les yeux du responsable, Gérard, ne la quittaient pas, elle sentit un frisson la parcourir. Mais la soirée s'achevait et ils furent bientôt séparés.

Elle marchait avec les autres ados en direction des tentes qui les attendaient. L'image de Gérard la poursuivait, sans qu'elle sache comment la repousser, inquiétante. Durant son enfance et

son adolescence, elle avait du faire face à des situations pénibles, avait appris à observer. Son entrevue avec le responsable lui laissait un sentiment de malaise. Aucune de ses paroles, aucun de ses gestes, ne semblaient justifier cette impression. Les propos qu'ils avaient échangés étaient banals, sans sous-entendus particuliers. Et cependant, elle ne pouvait chasser un curieux pressentiment. Mais il était peut-être la conséquence de sa fatigue, de son immersion dans cet univers inhabituel. Une nuit de repos changerait sans doute sa vision de cet homme.

Lisez la suite dans *le Spectacle incertain* de Laurent BOTTINO

**éditions du Masque d'Or, 2018
tous droits réservés**



PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE :

NOUVEAU TITRE : *Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable* de Roald TAYLOR – genre : polar fantastique – 3,44 €

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

NOUVEAU TITRE : *Le Dieu pâle* de Lou MARCEOU – genre : polar fantastique – 5,00 €

Qui est le Dieu pâle ? Un simple cauchemar, une apparition, une entité surnaturelle... ou un pousse au crime ?

NOUVEAU TITRE : *L'Ombre meurtrière* de Laurent NOEREL – genre : polar fantastique – 7,50 €

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

NOUVEAU TITRE : *Le Spectacle incertain* de Laurent BOTTINO – genre : aventures – 7,50 €

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

NOUVEAU TITRE : *Le Double de Ludivine* d'Opaline ALLANDET – genre : fantastique – 5,00 €

Lorsque Ludivine aperçoit dans la rue une femme exactement identique à elle-même, elle ne sait pas si c'est un rêve ou la réalité. Et puis d'autres personnes les confondent tant elles se ressemblent. Pourquoi ? Aurait-elle un sosie ?

Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

la Goule de Lou Marcéou – genre : fantastique – 5,02 €

Charles, de retour au pays le temps d'un enterrement, se retrouve plongé dans les souvenirs d'une tragédie vécue un demi-siècle plus tôt.

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproue son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

Spirit ou la Folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD – genre : fantastique humoristique – 5,02

Charlie Stewart est éditeur. Passionné de lecture, il emploie toute son énergie à publier de "vrais livres", comme il se plaît à les appeler, dans sa modeste maison d'édition. Grand rêveur, il a pour habitude, le soir, lorsqu'il rentre du travail, de s'arrêter dans un parc pour relire quelques pages de ses romans favoris. Alors, assis à l'ombre des arbres, il rêve, il rêve d'enfin découvrir la perle rare,

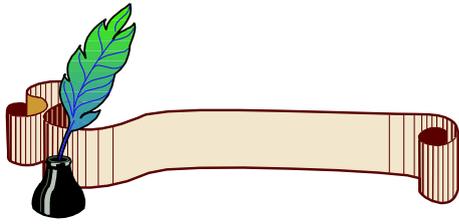
l'auteur qui le bouleversera, qui le touchera au plus profond de son âme. Cette perle rare a un nom: *Spirit*; et lorsqu'il la découvre, Charlie se sent investi de la mission de la révéler au monde entier, c'est un succès immédiat. Mais qui est donc ce véritable phénomène littéraire? Qui est-il donc? Un homme? Une femme? Un adolescent? Un vieillard?... Une énigme, voilà ce qu'est *Spirit* !

L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 3,45 €

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !





**PRIX de la NOUVELLE
SCRIBO 2019**

REGLEMENT

Article 1 : l'entreprise SCRIBO, Agent littéraire et sa filiale les Éditions du Masque d'Or organisent un Prix de la Nouvelle, intitulé **Concours de Nouvelles SCRIBO 2019**.

Article 2 : le prix est ouvert à toute personne âgée de 18 ans au moins. Une seule nouvelle de 10 pages maximum sera admise par candidat. Elle sera originale, n'aura jamais été publiée ni primée à d'autres concours littéraires. Elle sera dactylographiée sur des pages format A4 (21 x 29,7 cm) et chaque page n'excédera pas chacun 30 lignes.

Article 3 : chaque tapuscrit sera adressé par voie électronique à scribo@club-internet.fr, sous forme de fichier joint au mail ainsi rédigé : « participation au Prix de la Nouvelle SCRIBO – nom et prénom de l'auteur »

Article 4 : Dès réception, un numéro sera attribué à chaque texte par ordre d'arrivée. Les coordonnées de l'auteur seront inscrites dans un fichier à part, joint au message ou dans le corps même du message.

Article 5 : les droits d'inscription s'élèvent à **8 € (huit euros)**, payables :

- soit par chèque à l'ordre de SCRIBO envoyé à *SCRIBO concours de nouvelles 2019 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY* ;
- soit par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr, de façon à couvrir les frais de gestion.

Article 6 : le concours est ouvert **du 1^{er} janvier au 30 juin 2019**.

Article 7 : les résultats seront proclamés à partir du 1^{er} septembre 2019 et le palmarès sera envoyé à l'adresse mail de tous les participants.

Article 8 : le **Concours de Nouvelles SCRIBO 2019** est doté d'un seul prix : **la publication de la nouvelle primée par les Éditions du Masque d'Or**, sous format ebook et broché sur amazon.fr et sous format ebook sur kobo.com et mise en vente sur ces sites. Le lauréat sera abonné gratuitement durant un an à la revue *le Scribe masqué*, ainsi que les auteurs des textes éventuellement remarquables.

Article 9 : Le lauréat du 1^{er} prix sera considéré comme définitivement hors concours et ne pourra se représenter aux autres éditions du concours.

Article 10: SCRIBO se réserve le droit d'annuler le concours si le nombre des participants est inférieur à 10. Les droits d'inscription seront alors remboursés aux candidats sous forme d'avoir sur une prochaine commande de livres ou de services.

Article 11: la participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement.

PARTICIPEZ NOMBREUX !



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT remise de **30% port compris** – *Attention : stocks limités !*

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

5 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public : 22 €

Prix réduit : 15,40 €

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman)

2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 16,10 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégroïques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 €

Prix réduit : 16,10 €

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013

1 exemplaire disponible

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la

population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 €

Prix réduit : 13,30 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 14,70 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles
Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 15,40 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 €

Prix réduit : 5,95 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 € **Prix réduit port compris : 12,60 €**

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € **Prix réduit port compris : 11,20 €**

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € **Prix réduit port compris : 11,20 €**

WOLFGANG M., par Valérie CLAUZURE (roman) 1 exemplaire disponible

L'auteure : « *J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.*

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 € Prix réduit port compris : 13,30 €

LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman) 1 exemplaire disponible

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 € Prix réduit port compris : 14,70 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien. Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 € Prix réduit port compris : 12,95 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 € Prix réduit port compris : 15,05 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public port compris : 18,80 € **Prix réduit port compris : 13,16 €**

Cryptozoo (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : *La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :*

Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?

Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...

Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?

Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?

Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 € **Prix réduit port compris : 14,21 €**

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public port compris : 18,80 € **Prix réduit port compris : 13,16 €**

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. *La robe rouge de Geneviève* peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la

description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public port compris : 18,30 € **Prix réduit port compris : 12,81 €**

le Trône du diable (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix public port compris : 18,30 € **Prix réduit port compris : 12,81 €**



VOIR CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.youscribe.com selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)
Commando vampires, de Claude JOURDAN
Le Trône du Diable, de Jenny RAL, polar (**Prix SCRIBOROM 2006**)
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon I^{er}, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR
L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR
Dix récits historiques, de Thierry ROLLET

Retour sur Terre, d'Alan DAY
Tout secret, de Gérard LOSSEL
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
Un meurtre... pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**)
La Gardelle de Sophie DRON
Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
La Goule de Lou Marcéou
Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS
Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Enfer d'enfance de Christian FRENOY
Sourire amer de Claude RODHAIN
Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR
Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET
Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET
L'Homme aux pieds nus de Hervé BUDIN
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS
Le Sourire cambodgien de Pierre BASSOLI
Jacqueline ou les gènes assassins de Georges FAYAD
Les Lys et les lionceaux de Roald TAYLOR
La Nymphé de Dominique MAHE-DESPORTES
Le dernier Jour d'Antoine BERTAL-MUSAC



Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

NOUVEAU LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

Également disponible en version électronique : 5,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SOURIRE AMER par Claude RHODAIN (roman)

PRIX SCRIBOROM 2017

197 pages ISBN 978-2-36525-058-0 Prix : 22 €

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexplicée de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.

Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichysois-résistants.

Également disponible en version électronique sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

NOUVEAU *LE DENOUEMENT DES JUMEAUX*, par Jean-Louis RIGUET (roman)

123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €

Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront-ils à cause des phénomènes relationnels de la jumeauté ?
Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les **harkis**. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman) 272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt

confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU LE DERNIER JOUR, par Antoine BERTAL-MUSAC (recueil de nouvelles)

80 pages – publication Amazon – Prix : 12 € (broché) – 6 € (ebook)

Des hommes qu'on assassine, un autre qui choisit de mourir, un autre encore qui décide de tout quitter pour recommencer sa vie ailleurs. D'un destin subi à une vie lumineuse, il n'y a parfois qu'un pas à franchir. Mais en sommes-nous toujours capables ? À travers cinq nouvelles troublantes, Antoine Bertal-Musac nous propose un voyage édifiant à la découverte de nous-mêmes.

EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET (roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer le ficelles de ce complot que le collègue d'investigation qui s'était pourtant réuni

dans ce but. Ils s'apprêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie ! Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

Également disponible en version électronique : 8 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'HOMME AUX PIEDS NUS par Hervé BUDIN (polar)

PRIX ADRENALINE 2017

269 pages ISBN 978-2-36525-065-8 Prix : 23 €

Tiago Welhington, un sportif automobile brésilien de notoriété mondiale, trouve la mort lors d'une course automobile sur le circuit de Sao Paulo. On l'enterre. Tout un peuple est en deuil. Pourtant, 24 heures après l'accident mortel, Tiago se retrouve vivant !

Les pieds ensanglantés, il erre dans Jardim Angela, la favela la plus dangereuse du monde.

Au cours d'une banale enquête de meurtre, Chavez, un flic de la police brésilienne, détient la preuve que Tiago est vivant. Seul contre tous, au sein d'une police corrompue, Chavez veut faire éclater la vérité...

Cette histoire est le destin de l'homme aux pieds nus.

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuter introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

UN MEURTRE... POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar)

PRIX ADRENALINE 2016

159 pages ISBN 978-2-36525-061-0 Prix : 20 €

Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?

Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant... !

Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives. Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français.

D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont : *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;

Destins de mains ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;

Une petite âme bleue ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;

Rue Saint-Nicaise ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;

Une évasion sous surveillance ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;

deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssee en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman) PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le

détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits
170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires* par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins.

Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ?

Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU *LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)*

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits D'outre-espace et d'ailleurs qui ne laissent rien au hasard...

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire

les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ? Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

HORS COLLECTION

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE, par Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

77 pages publication Amazon Prix : 9,99 € format ebook – 14 € format broché

Judas l'Isariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ? Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.

Disponible également sur www.kobo.com



BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
ou sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE (<i>joindre bon de réduction</i>)				
Frais de port				6,00 €
TOTAL GENERAL				

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

signature indispensable :

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué* sous la rubrique « *les publications de nos abonnés* ».

**Coût du service : un versement mensuel de 15 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : <http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(liste non exhaustive)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en mars 2019
Date limite de réception des textes : 25 février 2019**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, janvier 2018, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, janvier 2019, pour les annonces
(sauf indication contraire)



BONNE RENTRÉE ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !